

# L'ORDRE SOCIAL

« LE SYNDICAT DOIT ETABLIR L'ORDRE SOCIAL »

CETTE affirmation que nous avons faite dans le n° 253 du COMBAT SYNDICALISTE en juillet dernier, et que nous soutenons toujours, reste, aux yeux de nos militants de la base, d'une simplicité élémentaire.

Le syndicat étant la base d'organisation de tous les éléments productifs unis dans le but bien précis d'apporter à l'ensemble de la collectivité le maximum de bien-être et de liberté, il doit conserver son caractère essentiellement fédéraliste.

La « Charte d'Amiens » confirmant l'article 2, constitutif de la G. G. T. déclare : « La C. G. T. groupe, en dehors de toute école politique, tous les travailleurs conscients de la lutte à mener pour la disparition du salariat et du patronat ».

Le Congrès précise sur les points suivants cette affirmation théorique :

« Dans l'œuvre revendicatrice quotidienne, le syndicalisme poursuit la coordination des efforts ouvriers, l'accroissement du mieux-être des travailleurs par la réalisation d'améliorations immédiates, telles que la diminution des heures de travail, l'augmentation des salaires, etc.

Mais cette besogne n'est qu'un côté de l'œuvre du syndicalisme ; il prépare l'émancipation intégrale qui ne peut se réaliser que par l'expropriation capitaliste, il préconise comme moyen d'action la grève générale et il considère que le syndicat, aujourd'hui groupement de résistance, sera dans l'avenir le groupement de production et de répartition, base de réorganisation sociale.

En fait nous ne faisons que suivre fidèlement le plan de combat tracé par nos aînés :

Victor Griffuelhes, Fernand Pelloutier, Pouget, Ivetot, et de nombreux autres camarades avaient vu juste ; hélas ! avec trop d'avance sur l'émancipation des travailleurs.

Cela ne diminue en rien la valeur de leur idéal qui est resté le nôtre.

Le demi-siècle qui nous sépare de tous ces valeureux militants ouvriers, est riche d'expériences et d'enseignements ; contrairement aux affirmations de la revue « ICO » dans son n° 22, le syndicalisme authentique n'a pas échoué, et qui, plus est, il reste la seule planche de salut pour le prolétariat international.

« En toute honnêteté (c'est la revue « ICO » qui parle) les camarades de la C. N. T. devraient avouer qu'ils ont essayé avec des forces beaucoup plus importantes que maintenant, de réaliser ce « syndicalisme authentique », et qu'ils ont échoué. Non pas à cause d'eux-mêmes, ou des hommes, mais parce que ce syndicat n'a pas de place dans la société capitaliste et qu'il est rapidement éliminé, en tant qu'organisation de travailleurs, s'il veut satisfaire les revendications immédiates et rester pur en même temps.

Essayons tout d'abord de trouver un terrain d'entente sur le plan idéologique.

Le désordre social étant dû au déséquilibre économique de la société capitaliste qui engendre, par sa structure, des corps parasites, aucune forme d'organisation, hormis le fédéralisme duquel se réclament les anarcho-syndicalistes, n'a pu apporter de solution à ce problème de base.

La raison est simple, les prérogatives accordées à ceux qui ont mission de veiller sur nos destinées contiennent en elles le ferment du désordre. Aussi, l'ordre ne peut être instauré que par une société égalitaire, régie par des accords émanant de la base ; étant bien entendu que cette base, émanée, est en mesure de se gérer elle-même sans propres affaires.

Nous n'irons pas jouer sur les mots ; que la forme d'organisation que nous préconisons s'appelle syndicat, conseil ouvrier ou comité de travailleurs, peu importe... Ce qui importe ce sont les réalisations...

...Et des réalisations il y en a eu de multiples. La Révolution Maknoviste en Ukraine, et, plus près de nous les collectivités libertaires de Catalogne et d'Aragon.

Or, qui était à l'origine de cette transformation sociale de 36 ? La C. N. T., section espagnole de l'A. I. T., et contrairement à ce que vous affirmez, camarades de la revue « ICO », ce sont bien les hommes qui sont responsables de l'annihilation de cette œuvre, retardant ainsi l'avènement de la justice, de l'ordre social, sur notre planète.

Le syndicalisme authentique avait su, au sein d'une société corrompue, faire germer dans les masses laborieuses l'espoir d'un monde meilleur sans barrières, sans privilèges et sans maîtres.

La place nous manque pour citer en détail les réalisations pratiques accomplies en 1936 par les travailleurs espagnols ; mais nous y reviendrons car certains documents gagnent à être connus et le peuple français a oublié beaucoup de choses que la C.N.T. se fera un devoir de lui rapeler.

# LE COMBAT SYNDICALISTE

De chaque selon ses forces C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

30<sup>e</sup> ANNEE — NOUVELLE SERIE — Numéro 279

Version française 0 10 francs — Version espagnole 0 40 francs

A.I.T. A chaque selon ses besoins

279

9 Janvier 1964

## SYNDICALISME ET RÉVOLUTION

De plus en plus, le Syndicat devient un organisme dont l'action se révèle profitable au Capitalisme, car il permet à celui-ci de connaître le degré de soumission et les exigences de la classe des travailleurs. Il permet de grouper la volonté du prolétariat en une force qu'il s'agit alors de manœuvrer par la ruse. Il autorise se pouvoir à prendre, à l'avance, par des lois, des décrets, des ordonnances, toutes dispositions utiles limitant la possibilité d'affranchissement du prolétariat. Les grandes centrales syndicalistes sont, désormais, officieusement des services d'Etat dont les chefs ne sont, en réalité, que des fonctionnaires qui bénéficient d'honneurs et de prébendes.

Le syndicalisme fut, autrefois révolutionnaire ; Victor Griffuelhes, secrétaire de la C. G. T. fut, au début de ce siècle, un animateur qui donna au syndicalisme sa véritable expression de lutte révolutionnaire. N'écrit-il pas, avant 1914 : « La patrie apparaît à l'ouvrier sous les traits du patron, du contremaître, du soudard, du juge et du géolier ». Au Congrès de Marseille, en 1908, la C. G. T. prend position contre la guerre en décrétant l'ordre de grève générale révolutionnaire à l'annonce de toute mobilisation. Jusqu'au 27 juillet 1914, des manifestations sont organisées contre la guerre mais, quelques jours plus tard, le 1<sup>er</sup> août 1914, la C. G. T. prend une attitude de soutien à celle qu'elle avait de créée et Jaurès, à l'enterrement de Jaurès, l'annonce officiellement. Dès ce jour, il existe une cohésion entre le syndicalisme et le pouvoir représentatif du Capitalisme ; le syndicalisme révolutionnaire de la C. G. T. est bien mort.

Seule, l'influence des anarcho-syndicalistes — émanant du mouvement révolutionnaire — donne au mouvement syndicaliste sa véritable forme révolutionnaire et autorise pour l'avenir, l'espoir de l'effacement du capitalisme. Mais encore, faut-il que cette minorité prolétarienne révolutionnaire, qui ne transige pas avec les profiteurs de la classe des travailleurs, puisse affranchir et grouper les meilleurs éléments du prolétariat, c'est là, la tâche des militants du syndicalisme révolutionnaire. La lutte des centrales syndicalistes se confie, présentement, en des ajustements de salaires qui sont indispensables. Le soul majeur des syndicats d'Etat est de transformer une nouvelle société de travail succédant à la précédente et ne portant aucune atteinte au principe de l'exploitation capitaliste. Par des « réformes » qui ne sont que de très modestes concessions inévitables, on enchaîne l'ouvrier et on tente de créer l'embourgeoisement d'une fraction de la classe ouvrière. Mais, sous une forme, moins brutale, existe toujours l'exploitation de l'homme par l'homme et le maintien des privilèges du capitalisme. Celui-ci, pour survivre, tente l'impossible auprès des travailleurs afin de les intégrer à sa conception d'exploitation. Si le niveau de vie du travailleur s'est amélioré, il oublie que c'est par une aliénation complémentaire dans son travail, par l'application du principe des heures supplémentaires.

Le caractère ambigu du syndicat se manifeste ainsi : il est pour le capitalisme un rouage essentiel, nécessaire au maintien de la garantie de l'exploitation de la classe ouvrière et, pour le travailleur, un élément représentatif autorisant les revendications qui passent du niveau de l'atelier à l'échelle capitaliste. Par leurs fonctions, les centrales syndicalistes sont opposées à la libération de l'homme. Le syndicalisme révolutionnaire, en refusant toute compromission, demeure, seul, le rouage autorisant l'espoir de l'avènement d'une société plus humaine.

« Nous aimerions, certes, être d'accord et réunir dans un faisceau puis sard les forces de l'anarchie, mais nous ne croyons pas à la solidité des organisations faites à force de concessions et de compromis. Ce n'est qu'à pas d'accord et de sympathie réelle entre les membres, Plutôt désunis que mal unis. Et pourtant nous vous dirions que chacun s'unisse avec ses amis et qu'il n'y ait pas de forces isolées, de forces perdues... » (Extrait de *Sui complot immediato e futuro dell'anarchismo*, de Gamba.)

RENE VILLARD

# DE TOUT UN PEU

Il est des croyances aux U.S.A. différentes de celles qui ont trait à la superstition religieuse, mais tout aussi dangereuses ; d'ailleurs, elles sont en quelque sorte les structures spirituelles et morales de ce pays. Par exemple la croyance en la nécessité de l'argent, et, mieux, en sa toute puissance. Non que les Américains aient inventés ces notions, mais ils les ont portées à un tel degré d'exagération que l'on a tendance à leur attribuer la paternité. Laquelle paternité appartient sans conteste au premier despote imaginant ce système afin de pouvoir s'approprier, avec une apparence d'équité, les fruits du travail des producteurs de biens nécessaires à la subsistance des sociétés humaines.

Ils croient que ce mode de vie ayant donné la richesse et la puissance à leur pays, il est tout naturel de l'étendre aux autres nations de la planète, par la persuasion et la charité, d'abord, et ensuite par la force ou par la contrainte économique, si cela s'avère nécessaire.

La croyance, ou plutôt les croyances religieuses, existent, certes, sous le signe de la liberté, et chacun est libre de croire au Dieu qui lui plaît. Pourquoi faut-il qu'à partir de là des sectes religieuses, innombrables, se forment, se concurrencent, et en ar rivent à n'être que de simples entreprises prises organisées pour l'exploitation de la crédulité humaine ? Peut-être faudrait-il en accuser le manque d'éducation qui caractérise la masse du prolétariat américain. Voici un exemple inattendu qui vient corroborer pleinement ce qui précède. Il s'agit de l'appel lancé par le successeur provisoire à la présidence, Lyndon Johnson, que je recopie dans « Paris Jour » du 25 novembre 1963 : « Moi, Lyndon Johnson, trentième président des Etats-Unis d'Amérique, je déclare que le lundi 25 novembre, jour des obsèques du président Kennedy, sera une journée de deuil national. Je demande instamment à tous les citoyens américains de se réunir ce jour-là dans leurs églises respectives pour s'incliner devant la volonté du Dieu tout-puissant et rendre un hommage d'amour et de respect à la mémoire d'un grand homme ».

A mon humble avis, dans une pareille situation, la chose se passe de commentaires, je ferai simplement remarquer que le nouveau président a prononcé, en l'occurrence, les paroles qu'aurait pu prononcer un évêque ou un pasteur de la religion protestante.

Un front commun de toutes les religions contre le matérialisme a été préconisé par le cardinal Franz König, archevêque de Vienne, dans une interview à l'*Osservatore Romano*. Je trouve cette information dans le journal *Combat* du 27-11-63. Ainsi formulé, cela ne manque pas de me surprendre, car, depuis toujours, les religions se sont toujours combattues et bien souvent autrement qu'en paroles. Mais sans doute, essayent-elles de faire front contre l'ennemi commun, le terrible matérialisme athée qui cause tant de mal aux humains, par là-même. Voyons la suite. Le cardinal König a déclaré : « Qu'il soit dit clairement que nous n'avons rien contre les peuples soumis à un régime matérialiste, nous ne voulons en aucune façon porter la question sur un plan politique. Les matérialistes, eux aussi, sont nos frères, qui sont tombés dans l'erreur sans doute involontairement. Nous les aimons, nous prions pour eux, nous rêvons du jour où ils ouvriront les yeux sur la gravité des erreurs qu'ils professent comme une vérité. Je ne m'attarderais pas à relever ce qu'a de saurel l'affirmation du monsieur cardinal à propos des erreurs et de la vérité. Tout le monde est fixé depuis longtemps, et l'on ne sait pas qui, aujourd'hui, pourrait s'attarder à chercher la vérité ailleurs que dans les religions, et, spécialement dans les religions chrétiennes, dont, nous le savons, l'Eglise catholique représente la fraction la plus saine, la plus tolérante, la plus savante, la plus près du Seigneur, et la meilleure, pour tout dire ! Et, seule détentrice de la vérité, disait-elle et affirmait-elle, il n'y a pas si longtemps. Elle ne parait plus, aujourd'hui, si sûre de cela et bien des signes donnent à penser qu'elle commence à s'apercevoir que les hommes, de moins en moins crédules, ne se contentent plus d'une telle vérité.

Je dirais seulement à monsieur le cardinal-archevêque de Vienne qu'il est libre de prier pour les matérialistes tombés involontairement dans l'erreur, mais je le dispense de prier pour les autres, les affreux matérialistes athées, dont les suls, qui, volontairement, eux, sont tombés dans l'erreur. Laissez les, abandonnez-les à leurs rêveries, ceul là qui, plus modestes que vous, ne prétendent pas détenir la vérité, mais essayent tout simplement de se préserver de l'erreur.

Mais patientez, patientez, le jour n'est pas loin où vous triompherez, car, explorant l'espace inter sidéral, votre ciel, les hommes finiront bien un jour par le rencontrer, votre Dieu ou l'un de ses subalternes ! Ce jour-là, soyez en sûr, vous verrez accourir à vous tous les crédules, tous les anti-croyants, tous les anti-religieux.

« Mais patientez, patientez, le jour n'est pas loin où vous triompherez, car, explorant l'espace inter sidéral, votre ciel, les hommes finiront bien un jour par le rencontrer, votre Dieu ou l'un de ses subalternes ! Ce jour-là, soyez en sûr, vous verrez accourir à vous tous les crédules, tous les anti-croyants, tous les anti-religieux. » (Suite page 2)

## LES « POUJADISTES » DU SYNDICALISME

Les « leaders » du syndicalisme officiel, font grand bruit autour de leurs minorités « anarchistes », dont ils dénoncent les « thèses archaïques » (Labi, P. O.).

Il fallait s'attendre. Nous l'avons prévu au lendemain du Congrès F.O. La façon d'être des « poujadistes », du syndicalisme, style Labi, chantent la mort de l'anarchisme et de l'anarcho-syndicalisme en prenant pour référents leurs minorités, nous fait bien rire. Ils se cachent la tête dans un sac sur ne pas voir les anarcho-syndicalistes de la C. N. T. et les anarchistes authentiques. Il est vrai que la conspiration du silence que toutes les propagandes officielles, toutes les presses et toutes les radios ont dansé depuis quelques années autour de nos idées, manquent de plus en plus d'efficacité. C'est pour ça que nos « poujadistes » de F. O. et de la C. G. T. pensent qu'il est prudent d'essayer de submerger le anarcho-syndicalistes et les anarchistes en développant avec leurs « mens » énormes une propagande qui arlera de leurs minorités anarchistes, créées de toutes pièces par eux ; pour eux.

La C. N. T. ne groupe certes pas l'ensemble des syndicalistes révolutionnaires ; le met cependant en garde les travailleurs et le peuple tout entier contre les solutions des réformistes vendant les droits de l'homme pour un plat de lentilles ou pour une fonction d'autorité.

Les anarchistes et les anarcho-syndicalistes conséquents ne peuvent donner leur caution à des centrales qui poursuivent une politique anti-ouvrière, anti-révolutionnaire et anti-libertaire.

Quoi qu'en disent ceux qui ont des sinécures à défendre dans les centrales officielles, les anarcho-syndicalistes de la C. N. T. pensent, avec raison, que la solution consiste à redonner au syndicalisme son caractère d'origine.

Ce n'est pas là faire un retour en arrière. Redonner au syndicalisme un caractère qu'il n'aurait jamais dû perdre, ce n'est pas être conservateur. Au contraire. C'est, en reliant les principes et les méthodes du syndicalisme authentique que les « poujadistes » du syndicalisme officiel ont fait reculer la révolution sociale.

Quant aux prétendus anarchistes qui sont intégrés à la famille des alignés, qu'ils sachent que nous ne capitulerons pas.

BEAULATON

## Une grève exemplaire

A Narbonne, la grève des Tulleries de Coudonne, déclenchée le 29 novembre dernier n'est pas encore terminée à l'heure où nous écrivons ces lignes.

Nous ne voulons rien avancer sur les résultats qui ont été obtenus, mais nous pouvons affirmer victorieux à présent que cette grève est une victoire de la classe ouvrière.

Victorieuse sur le plan local, bien sûr, mais victorieuse quand même ! Les revendications sont modestes : des augmentations horaires de 0,20 frs et des meilleures conditions de travail ; mais, et ceci est important, l'augmentation réclamée est égale pour tous.

Nous n'irons pas jusqu'à dire que le mouvement est suivi par tous les travailleurs de la tulerie, il y a quel

ques jeunes (onze seulement sur les 130 ouvriers) ; mais l'esprit de combativité et surtout de solidarité est tel que le patron de cette galère a consenti pour la première fois à lâcher un peu de lest. Il offre, lui, dix centimes pour que les ouvriers prennent le travail.

Précisons, pour ceux qui ignorent les taux horaires qui sont accordés aux travailleurs narbonnais, que les femmes accomplissant ce dur travail de la fabrication de la tuile, avec des procédés périmés, gagnent des salaires horaires de 1,95 frs et 2,00 francs, les hommes gagnent 2,03 frs et seuls les cuiseurs qui sont spécialisés, atteignent le chiffre de 2,30 frs.

En toute objectivité, ce mouvement de grève se justifie amplement et il doit éveiller la sympathie de toutes les autres corporations qui, par leur appui moral et matériel, peuvent donner la preuve que le peuple français n'est pas amorphe, comme certains l'ont prétendu. Ils prouveront, aussi qu'ils sont disposés à former un front uni pour barrer la route aux abus de pouvoir et pour en finir avec l'exploitation de l'homme par l'homme.

U. L. DE NARBONNE

## Calendrier S. I. A.

POUR 1964

Très illustré, très artistique. Vient de paraître. Prix : 3 F. Demandez-le au COMBAT SYNDICALISTE.

## EAU POTABLE ET POLLUEMENT

Grâce aux engrais chimiques, aux fongicides et anticryptogamiques de toutes sortes on parvient à arracher aux sols des rendements agricoles qui permettent de nourrir un nombre toujours plus considérable d'hommes. Les plantes se dévitalisent, les fruits retiennent les toxiques dont on les protège, le cancer fait rage mais on n'en dénonce pas la cause essentielle, car c'est aussi l'objet de soins rentables pour le corps médical (1).

Le problème de l'eau potable, de la pollution des eaux, crée des difficultés croissantes avec le pullulement des hommes. Le problème de l'eau potable offre cette difficulté majeure : le volume de cette eau, non seulement ne s'accroît pas, mais diminue proportionnellement à l'accroissement de population.

Il y a 100 ans, la plupart des sources donnaient une eau pure, car elles surgissaient de nappes souterraines isolées des centres d'habitation. Beaucoup d'entr'elles donnent encore une eau potable, mais elles n'en donnent pas plus qu'il y a cent ans alors que la population s'est accrue de 30 à 40 %.

Les torrents et petits cours d'eau conservent encore leur pureté et leur oxygénation pendant plusieurs kilomètres, mais après ! Ces eaux passent dans les villages, les bourgs, les cités, recueillent tous les débris de la civilisation. Les industries y rejettent leurs résidus toxiques. Tous les cours d'eau sont donc pollués en dépit de statistiques faussées afin de ne pas effrayer les consommateurs.

Quant les cours d'eau deviennent des fleuves, on peut dire qu'ils sont les porteurs de toxiques industriels et agricoles, de tous les virus éliminés par une société trop nombreuse : ils deviennent les grandes voies de affections de toutes sortes.

« Nous aimerions, certes, être d'accord et réunir dans un faisceau puis sard les forces de l'anarchie, mais nous ne croyons pas à la solidité des organisations faites à force de concessions et de compromis. Ce n'est qu'à pas d'accord et de sympathie réelle entre les membres, Plutôt désunis que mal unis. Et pourtant nous vous dirions que chacun s'unisse avec ses amis et qu'il n'y ait pas de forces isolées, de forces perdues... » (Extrait de *Sui complot immediato e futuro dell'anarchismo*, de Gamba.)

En période d'été, les eaux passant d'un débit de 36 mc seconde à 20 mc, c'est donc 50 % de pollutions que l'on enregistre en plus. On peut dire qu'en cette saison, les rivières et baigneurs sur le cours de la Seine se baignent dans une fosse d'aisance. Les rivières de la Seine dont l'esprit est pollué par la politique ont demandé à l'Etat d'instaurer une politique de l'eau.

Qu'est-ce à dire ? Que les politiciens suppriment l'excrémentaire humaine et les déchets industriels ? Que les cultivateurs cessent d'employer des engrais et des toxiques qui sont entraînés dans les eaux souterraines jusqu'à la pollution des sources ?

L'Assemblée nationale ouvrit donc un débat à ce sujet. On a ainsi appris que la consommation d'eau doublait tous les quinze ans sur l'ensemble du territoire.

Remède ? Réduire le gaspillage et la consommation par tête ; mais à aucun moment, nul politicien n'a émis l'avis que si l'on réduisait la natalité on pourrait ainsi conserver un certain pouvoir de consommation. Non, non. La civilisation industrielle et du Profit ne saurait bannir nos excréments des plans d'a

venir : c'est faire, par politesse, que notre avenir est dans la mer. Et c'est ainsi que par les sources, les cours d'eau et les fleuves, les déjections d'une civilisation viennent aboutir à la mer... à cette mer de nos rêves et de nos congés payés, comme si nous étions impatients de retrouver sur les côtes ce que nous avons abandonné sur les rives de nos cours d'eau...

En conclusion, le problème hydrologique se présente ainsi : eau potable à consommer et eaux diverses pour les soins d'hygiène et les besoins industriels et agricoles. Nous avons vu que toutes les eaux de source sont polluées dès leur sortie du



sol, et qu'elles charrient microbes et virus jusqu'à la mer. Les eaux des côtes sont également polluées par les hydrocarbures, les égouts côtiers, les retombées radio-actives, le rejet des déchets atomiques directement à la mer. Toutes les eaux deviennent donc toxiques dans leur composition, et, par suite de l'afflux des naissances, insuffisantes dans leur volume. L'UNESCO a pris l'initiative de réunir les spécialistes de 18 pays en vue d'étudier pendant dix ans le problème concernant les ressources mondiales en eau.

Dans dix ans — si la guerre n'éclate pas avant — il y aura quelques millions d'hommes de plus sur la terre et un peu moins d'eau à la disposition de chacun, et cette eau sera toujours de plus en plus polluée.

Dans ce domaine comme dans tant d'autres, le bon sens voudrait que l'on commence par une mesure pratique : « Attendu que le pullulement humain provoque inévitablement la pollution des eaux potables et la diminution graduelle de la consommation individuelle, la limitation des naissances n'est elle pas la première mesure à employer pour éviter la pollution et conserver à l'individu le volume d'eau nécessaire tant à sa consommation qu'à son hygiène et ses plaisirs ? Sachant, d'autre part, qu'il est impossible de purifier l'eau potable sans porter atteinte à la santé de l'homme, la limitation des naissances n'apparaît-elle pas comme un devoir social tant pour le présent que pour l'avenir ? »

Car il s'agit maintenant d'envisager les mesures que les pouvoirs publics prétendent efficaces pour transformer des eaux polluées en eaux potables.

Ce sera l'objet de notre prochain article.

(1) Nous verrons dans le prochain article que le corps médical est enfin intervenu avec un retard et une insuffisance qui témoignent que le Profit est, pour beaucoup un virus bienfaisant.

## L'évolution du syndicalisme

Si j'en crois l'intéressante documentation qu'il m'a été loisible de consulter, le syndicalisme est passé de la période naïve à la révolutionnaire. Pourquoi naïve ? Tout simplement parce que la logique humaine pure ne conçoit pas l'imposture. Il faut en effet se rendre à l'évidence que les mots « République » et « démocratie » avaient sur les individus un tel ascendant que quiconque osait mettre en doute les qualités effectives des principes issus de la grande révolution était jugé comme parjure ou dément.

Heureusement la nature expérimentale de l'homme incline à l'analyse des phénomènes de tout ordre. Bien qu'en matière sociale, il soit à déplorer une incompréhensible lenteur, il n'en est pas moins réconfortant de souligner que cette lenteur conditionne néanmoins l'effervescence impalpable qui caractérise l'évolution de l'homme dans sa lutte contre la tyrannie.

En effet, la naïveté des premiers syndicalistes, mise à dure épreuve par le refus brutal de travailleurs dont ils attendaient une meilleure compréhension a permis d'opérer une sélection assez riche en promesses pour en arriver à concevoir avec l'éviction des détenteurs des moyens de production, la création d'une administration économique sociale à la mesure de l'homme.

Qu'on ne s'y trompe pas, le capitalisme ignore rien des possibilités de réalisation d'une organisation syndicaliste-libertaire. C'est d'ailleurs ce qui explique sa nouvelle attention de « condition sociale ». Depuis la reconnaissance du droit de grève en passant par l'approbation de la constitution de délégations permanentes au sein des Comités d'Entreprises, jusqu'à une juridiction consultative et pro législative.

Bien sûr, il nous faut déplorer l'éparpillement des forces syndicalistes, surtout grâce aux déviations opérées par de pseudo-syndicalistes ; lesquels mis à part le besoin de faire une carrière vitale estiment plus rentable d'expurger les principes de base qui ont précédés leur ascension, afin d'ouvrir les portes de leur boutique à une clientèle plus abondante.

Bah ! C'est dans l'ordre des choses humaines. La lâcheté des masses est seule responsable de cette exécution de réformisme. Au reste, nous, syndicalistes révolutionnaires aurions tort de nous alarmer outre mesure. Hé oui, le syndicalisme révolutionnaire a joué un tour de vache au capitalisme. Même si l'on n'est pour l'instant qu'une peau de banane, il a déjà fait du dégât dans les rangs des mufles capitalistes et de sa valetaille.

Nous pouvons nous nous en rendre compte par la division d'intérêts sortis qui ont germés dans les cercles simiesques (de singes) des cadres, mercantiles, etc., tous se battent comme des chiffonniers pour accroître leur pâté. Mais laissons ces choses à leurs crottes et revenons à notre syndicalisme.

En matière sociale, comme en toute autre matière, l'hypothèse précède toujours la réalisation du but à atteindre. Certes la question sociale nous touche évidemment au plus haut point et nous sommes inévitablement enclins à espérer la réalisation rapide de nos prétentions, d'au

tant que la durée de notre existence est courte. Bien sûr notre impatience est rarement couronnée par le succès escompté ; alors que faire ? Hurler avec les loups (réformistes) ? Ou bien se retirer bien sagement dans sa tour d'ivoire ? Rien de tout cela n'est sérieux. Ou bien le militant anarcho-syndicaliste est de la trempe d'un chercheur, ou alors c'est tout simple : un monsieur-tout-le-monde qui s'ignore. Si c'est vraiment un syndicaliste révolutionnaire, il doit trouver le chemin de la raison et considérer à travers les erreurs et les tribulations, la base des réalisations positives.

Oui, il y a à quelques choses de positif dans la pourriture que nous offre le réformisme. Ne serait-ce que la confirmation de l'énoncé de nos principes « que seule la lutte de classe sans compromis sera bénéfique aux producteurs ». Que les malfaiteurs syndicalistes soient rejetés de la Charte d'Amiens tout ce qui était de nature à créer des difficultés à leur volonté de collusion avec le capital et que profitant de l'ignorance de leurs mandants, ils ont poussé la tartuferie en parodiant ce qui est encore valable dans la dite charte.

Enfin, nous pouvons nous convaincre que nous possédons aujourd'hui l'assurance de pouvoir substituer au système politico-capitaliste une organisation administrative libertaire.

En effet, toutes les expériences politiques sociales se sont montrées impuissantes et n'ont su masquer leur impuissance qu'en faisant régner la terreur. Les religions et leurs mythes ont été incapables d'apporter à l'homme les réalisations promises ; de sorte qu'il ne me semble pas témé



raire. d'affirmer qu'elles ont fait une faillite lamentable. Il reste donc, aux anarcho-syndicalistes, de préparer soigneusement le terrain. La tâche sera dure ; non pas pour constituer une organisation administrative rationnelle, mais surtout pour éviter les écueils obligamment posés par la somme des préjugés inhérents à la nature humaine.

Que te voilà bien optimiste vont railer tous les profiteurs de la sueur des travailleurs. Rassurez-vous, je lisme. Même si l'on n'est pour l'instant qu'une peau de banane, il a déjà fait du dégât dans les rangs des mufles capitalistes et de sa valetaille.

Nous pouvons nous nous en rendre compte par la division d'intérêts sortis qui ont germés dans les cercles simiesques (de singes) des cadres, mercantiles, etc., tous se battent comme des chiffonniers pour accroître leur pâté. Mais laissons ces choses à leurs crottes et revenons à notre syndicalisme.

En matière sociale, comme en toute autre matière, l'hypothèse précède toujours la réalisation du but à atteindre. Certes la question sociale nous touche évidemment au plus haut point et nous sommes inévitablement enclins à espérer la réalisation rapide de nos prétentions, d'au

CAMILLE ANDRES

# Pour l'Espagne antifranquista

Lorsque, dernièrement, le Ministère de l'Intérieur, sous l'impulsion de Franco fit arrêter 21 syndicalistes espagnols, notre Confédération, suivie ensuite de quelques fédérations et d'U.D. prit résolument la tête des protestations et manifestation contre l'arbitraire.

Permettez-moi, camarades, pendant quelques minutes, de vous entretenir du sort de l'Espagne.

Cette lutte, du reste, contre les méthodes gouvernementales, est en même temps une lutte pour nos libertés à nous autres Français. Jamais jusqu'à présent, un Gouvernement n'avait remis en question le droit d'asile, notre pays était la terre traditionnelle de refuge de tous les perscrits politiques.

Nous avons assisté à un marchandage odieux de la part du ministre de l'Intérieur Frey qui, au cours d'un certain voyage à Madrid, a négocié la liberté de nos camarades en échange de la neutralité d'un quartier fasciste de l'OAS.

Troc abominable qui, dans l'arbitraire, ravalait le Gouvernement de

Gaulle à la hauteur du Gouvernement fasciste, trop immoral de Gaulle qui, lui aussi, pendant la dernière guerre, organisa la lutte contre un gouvernement installé dans son pays et à la solde du fascisme.

Aurait-on jamais imaginé le général de Gaulle, associé au fascisme le plus sanglant pour traquer les antifascistes espagnols qui avaient lutté dans les maquis, participé aux combats pour la libération, avaient même les mêmes combats et étaient morts par milliers dans les camps de concentration.

On chercherait en vain un délit contre ces syndicalistes espagnols arrêtés, aucun délit, sur le territoire français, aucune infraction à la législation française — ce qu'on peut leur reprocher c'est leur foi antifranquiste, c'est leur foi en la résistance espagnole qui lutte contre Franco dans leur pays.

Ah! mes camarades, si de Gaulle est devenu le Préfet de police du général Franco et de ses mercenaires, il faut le dire... Si Franco commande Paris, il faut qu'on le sache... Sinon pourquoi garde-t-on en prison, au régime du droit commun ces travailleurs, nos camarades qui ne pensent pas autre chose que ce que nous pensons de Gaulle lorsqu'il était à Londres en 1940?

D'ailleurs, la lutte pour aider les militants espagnols en lutte contre Franco devrait s'imposer à tous — je n'ai jamais oublié que là-bas, les libertés n'existent pas, que l'Église régit en maîtresse, que les salaires de famine alloués aux travailleurs pour de longues heures de travail provoquent des protestations qui sont noyées dans le sang — nous avons pu savoir dernièrement tous les moyens employés par les franquistes pour écraser les mineurs des Asturies en grève, arrestations arbitraires, tortures et comme si cela n'était pas suffisant pour marquer l'odieuse de ce régime, nous avons vu des femmes de mineurs touchées au cours de scènes de sadisme, tondues à dernier échelon de ce que l'on dit à la dignité humaine, celle de la femme en particulier.

Aujourd'hui, après la déclaration solennelle de 200 intellectuels espagnols, personne ne peut plus nier la brutalité, la sauvagerie, l'impensable cruauté des hommes de Franco.

En Espagne, les prisons sont pleines; on exécute, on a exécuté dernièrement par le garrot après une procédure et des méthodes qui relèvent du moyen-âge et de l'inquisition deux

# De tout un peu

(Suite de la page 1.)

de ce monde, guidés et dirigés par ces fameux matérialistes athées, lesquels viendront dévotement s'agenouiller devant vous, En attendant...

« Il faut que soit levée l'interdiction faite aux catholiques par l'Index de lire des livres publiés par leurs frères séparés, car ils doivent pouvoir connaître l'histoire des autres religions chrétiennes. Cela est nécessaire pour la poursuite du dialogue œcuménique, à déclarer en substance hier matin, au Concile, l'évêque de Brindisi, Monsieur Margiotta ».

Avant cette déclaration qui a fait sensation... on a craint que les gens peu éclairés, lorsqu'ils entendent dire que toutes les religions possèdent de grandes richesses spirituelles ne risquent de croire que toutes ont la même valeur...

Arrêtons là cette citation, intéressante à plus d'un titre. Nous constatons tout d'abord, que ce monsieur Margiotta, dans son genre, est un véritable révolutionnaire! Quoi, à taquer l'Index, le formidable Index, maître à penser de la gent catholique! Dispensateur du bon grain, indicateur des « bonnes lectures »! Et suggérer que l'on enlève leurs yeux aux abonnés du Plerin ou de la Veillée des Châumières? Nous comprenons facilement que cette déclaration ait fait sensation, mais nous sommes aussi persuadés qu'elle ne sera jamais autre chose qu'une déclaration, ainsi que la suite le laisse supposer. Oh! Irions-nous, en effet, si les gens peu éclairés s'avaient de penser, de croire que peut-être toutes les religions ont la même valeur! De là à dire qu'elles ne valent pas grand-chose, l'une dans l'autre, il n'y a qu'un pas, vite franchi!... Qu'advient-il, après cela, de cette organisation hiérarchisée et parasitaire que toute Église qui se respecte se doit d'être? Et spécialement de cette Église catholique, apostolique et romaine qui, présentement en perte de vitesse, essaie de rassembler sous sa houlette l'ensemble des chrétiens du monde entier! Allons, faisons nous une raison: ce n'est pas demain que les œuvres de Sébastien Faure ou les pamphlets de Lorulot seront distribués aux enfants de chœur...

jeunes militants espagnols absolument innocents de ce dont on les accusait.

Il faut remonter loin dans l'histoire pour voir des peuples de libres tolérer sans révolte un régime qui déshonore tous les organismes auxquels on a osé l'intégrer. Il serait bon que notre organisation réclame le départ immédiat de ce fleau qui déshonore toutes les organisations internationales démocratiques qui comptent un Franco comme adhérent.

Le problème espagnol, camarades, nous intéresse plus particulièrement nous autres militants du syndicalisme.

Ces hommes, qui, depuis presque 30 ans vivent près de nous, combattent avec nous, appartiennent aux deux grandes centrales espagnoles: l'U.G.T. socialiste, la C.N.T. libertaire.

Or, ces deux grands courants de la pensée ouvrière sont réunis dans notre organisation. Sur la terre d'Espagne l'unité entre elles s'est réalisée; c'est ce qu'on nomme l'Alliance Syndicale. Cela nous impose le devoir de les protéger toutes les deux. L'affaire espagnole s'inscrit dans un contexte international où toutes les grandes nations, celles de l'Est comme celles de l'Ouest, possèdent une responsabilité majeure.

Mais parfois, on se prend à douter qu'avec les luttes qui opposent ces nations elles pensent énergiquement et efficacement à extirper de la carte d'Europe ce chancre infernal que représente l'Espagne franquiste.

C'est dire que tout l'avenir de l'Espagne repose sur la lutte du mouvement ouvrier français et du mouvement ouvrier international. L'Espagne sera libre un jour, nous autres militants ouvriers nous ne pouvons en douter un seul instant, mais faisons en sorte que ce soit le plus rapproché possible et le caractère traditionnel de notre syndicalisme s'inscrit en tout premier dans ce grand courant de solidarité et il faut bien le dire de révolte pour lutter pour la libération de l'Espagne.

Je vous demande de créer au sein de la commission internationale la commission pour la défense de l'Espagne libre; ne laissons pas aux autres le soin de défendre l'Espagne.

Nous savons de quelle manière ils s'en emparent. Quelques-uns d'entre nous ont pu le juger l'autre soir, à la Conférence européenne, ici dans cette même salle.

Lorsque vous rentrerez dans vos départements respectifs, je vous demande, camarades, d'intensifier sans attendre la lutte pour l'Espagne pour hâter sa libération.

A l'instar des U.D. du Maine-et-Loire, de l'Eure, de l'Isère, de la Loire, camarades, — fait des protestations, s'agit tracts et affiches. Nous les remercions bien sincèrement et souhaitons ardemment que leur exemple soit suivi. Je les remercie, au nom de mes camarades espagnols, de tout ce qu'ils ont déjà fait et de l'action entreprise dans leurs départements.

D'ores et déjà, à la minute présente, je vous demande, camarades, de mettre toute en œuvre pour faire libérer nos camarades espagnols emprisonnés à la Santé, 21 militants d'entre nous, 21 camarades arrêtés par un beau matin d'automne ce 11 septembre dernier alors qu'ils se rendaient à leur travail, vingt et un camarades qui croyaient encore que sur le sol français ils pouvaient, après leurs longues souffrances, vivre des heures et familiales. 21 camarades qui se sont crus au temps où par lettre de cachet on « embastillait » les gens.

Camarades, aidez-nous! Je vous en supplie à faire libérer ces camarades. Le monde du travail et le monde de la pensée doivent prendre nos camarades réfugiés espagnols sous leur protection. Faisons en sorte, camarades ouvriers, comme le disait la protestation indignée des intellectuels français: « que Cervantes et Lorca continuent à avoir droit de cité dans la patrie de Voltaire et d'Albert Camus ».

(Paroles de Suzy Chevet au Congrès de Force Ouvrière)

# Conférence en Montpellier

Como ya anunciamos en números anteriores, la conferencia del profesor Emile Joseph tendrá lugar el jueves, día 16 de enero de 1964, en nuestro local de costumbre, a las nueve de la noche, con el interesante tema **Socialismo y democracia**.

Invitamos a todos los compañeros y españolas en general, esperando saldrán satisfechos, como lo fueron de nuestra anterior conferencia del profesor Augusto. Después de las intervenciones que los compañeros le hicieron, ahora el amigo Emile nos hablará de la democracia española, ya que conoce bien la cuestión nuestra, y los asistentes podremos ponerle cuestiones que nos ilustren.

Cordialmente, invitación a todos los españoles a pasar una velada agradable y interesante.

« Bravo! Eso es política de Estado. »

Torre del Oro.  
Torre del Oro  
donde las sevillanas,  
¡olé!, matan el toro.  
¡olé!... ¡olé!... ¡Recló!...

« Bravo! Eso es política de Estado. »

MAS TIENNO

# NUESTRA FAUNA

(Viene de la página 4.)

sociedad, corriendo sueltas... querelantes, divisionistas, enclaudas, matones. De ahí viene el incivilismo, amoralismo, fratricidio, genocidio. El somatismo individual engendra las turbulencias públicas.

« Estamos enfermos psicológicamente! Los bolivianos rechazan que estén afectados. No niego que España tenga sus «causas» políticamente, ¿Incurables? Lo que importa es el tratamiento, si acertamos con el diagnóstico. «Aquí viene de perlas lo de «pronóstico reservado», por lo grave! José Ingenieros demuestra que se simula la locura como disimulase la cordura. «Clínica del talante o la querencia en los síndromes de la psicología experimental y comparada. Un «tipo» personal o de nación puede afectarse.

Correspondió a Vidal y Planas eso de los «locos de la calle». El cuerdo yace en laberintos inimaginables. ¿Es que no vemos el elogio de la locura en Erasmo, Don Quijote y el Sancho Panza que suspira por llamarse Quijote? »

Quijotes, Quijotes y Campeadores se sublevaron por un equívoco allá estas pajás. La comunidad también puede quejarse del abuso de confianza, sobre todo cuando salimos con lo del Santillana:

Cuando pitos, flautas.  
Cuando flautas, pitos.

Todo parece bien y tan contentos endosando la rabiá al prójimo (retardado mental), «patológico», «per turbador», «agitador», «sospechosos» de no sabemos cuántas endocrinológicas psicopatológicas y que segregan tan malisimos humores... Entonces, la endemia ya no es privada, sino general.

« País endémico, que devuelva pasivos por activas recusaciones, creyéndose así sin taras! Esto es ininteligente, obtuso. Vale más buscar el antidoto para nuestra cronicidad. Mas, ¿quién piensa en terapéuticas? »

No obstante, busquemos la etiología, causa, efecto y concausa de nuestro mal peninsular o particular. Cuestión creer que no tengamos muy sapientísimos doctores... Si no los tenemos ni hallamos, vaya por el latín que cuadrará: « Pulvi, cinl, nilib. »

« Seremos invadidos el absentismo, gallego, extremo, medio castellano, gaditano o de día de los tristes destinos, ¡va a ser total y eterno! »

La piel de toro... ¡otra simple alegoría! Ni que el berrendo en negro venga de Guisandos, Altamira, Mura, Veragua o Concha Sierra, el torito-torazo ibero vale ya. El ruedo ibérico sirve para el «Panem et Circense». ¡Oh la Fiesta Nacional! Que Franco cierre la Salmantina Dozens y su Calomarde de turno abre la Novísima Escuela de Tauromaquia que «canta» «Pitillo y al «Barricada» de Fernando III.

Torre del Oro.  
Torre del Oro  
donde las sevillanas,  
¡olé!, matan el toro.  
¡olé!... ¡olé!... ¡Recló!...

« Bravo! Eso es política de Estado. »

MAS TIENNO

Alta Política... Veletudinarias instituciones. Carcomido folklore. Idolatrías de carne y barro. Millones de pescadas en las arcas nacionales, Enriquecimientos personales. Ignarías multitudes. Valor suicida en deslumbramientos auríferos y coloridos. Prefiero al Ursus que libra a Lydia de los colituzos de la res, haciendo doblar la testuz al corupeto en el «Coliseum» y como reto a Nerón.

Los desbravados iberos, celtiberos o españoles contemamos la náutica, el derecho, credo y cruz... Pero nos falta descubrir las Hurdes o Batuecas territoriales.

Realidad asombrosa: Corpus de Sangre. Comunidades, Germanías. Mientras tanto, Europa dormía... La voz de Juan Barro resuena: «No muero por traidor, sino por defender el bienestar y la libertad del pueblo.»

Eduardo Marquina debió haber compuesto: «En Vallar se ha puesto el sol», antes y mejor que se puso en Flandes. Porque el imperio de la autoridad absoluta se eclipsaba en el interior del trono de San Fernando.

¡Recomencemos! Falta completar esos eclipses.

Asistimos al fenómeno de las masas en movimiento. No es malo, A la masa hay que adorarla. Su buena fermentación nos daría el ideal que necesitamos de vertebraciones, pulso y humanismo.

« Cuidado con lo masístico o no, picudo, penacho que tanto critica Felipe Alaiz! Tengamos el coraje de exponernos a impopularidades momentáneas por un bien moral y material superior.

« Esto no es diario en la muchedumbre y sus élites. ¿Eliminará el pensamiento, luego existe, en su república? ¿Nos dejarán vivir nuestros neoplatones? »

Al macho le resaba el «Cogito ergo sum». Bástale sus primarios instintos o el fanatismo de su frenesí. El frenetismo es una ciencia de la gregario con presunciones de pasional e iluminado. ¡Atención al enfermizo humanismo!

Ridiculizado por la «Revista Blanca», Ortega tiene «El hombre y la gente» en planos racionales, destacando al varón de sus circunstancias. Es un racionalismo vivo e inteligente — no dogmático.

Lo substancial supera a lo consubstancial en los cuerpos de doctrina y campos de lucha existencial. Trátase de un premissa-reserva ontológica que extrae la síntesis vitalizadora de entre la tesis y antítesis en presencia. De la mano nos lleva a la positiva «theoria» de los grandes hechos ideológicos. Importa poco o nada lo idealitario...

En esa dirección —lógica y sentido— carecemos de rumbo. No sirven las ideas banderas. Son indispensables teorías-motrices. Investigación... Realizaciones... Principios, premisas, métodos, ideas se imponen sobre todas las cosas accidentales, fluctuantes, en zig zag.

Los Demócritos del «nada nuevo bajo el sol» fracasan ante Heráclito —papá el átomo —con su «todo es nuevo y todo fluye».

# ANTENA

NUMEROSAS DETENCIONES EN EL PAIS VASCO

BILBAO (OPE). — Se ha procedido a la detención de numerosos vascos acusados de propaganda política en Vizcaya y Guipúzcoa. Se trata de personas calificadas de nacionalistas vascos y se les atribuye haber recibido o hallarse en posesión de hojas, folletos o publicaciones que han podido ser los entregados por desconocidos o a través del correo.

Algunos de estos se hallan en la cárcel de Larrinaga (Bilbao) y otros en la de San Sebastián.

En Pamplona se hallan detenidos tres jóvenes entre los cuales José María Escubi.

También hay detenciones en Guipúzcoa entre las que figuran dos jóvenes apellidados Arzuaga y Galparsoro. Todas estas nuevas detenciones hacen acrecentar el número de presos políticos ya considerables en el País Vasco desmintiendo las reiteradas declaraciones de los ministros de Justicia e Información quienes afirman ante la prensa extranjera la inexistencia de presos políticos.

LA PATATA SE PIERDE EN EL CAMPO

MADRID (OPE). — Mientras se invierten millones en la propaganda del Plan de Desarrollo, la patata se pierde en el campo. Los agricultores la abandonan. Vean lo que «La Gaceta Rural» dice del caso.

«No han resuelto el problema de las patatas las medidas que últimamente se adoptaron...»

«Pesa sobre el mercado un gran excedente de cosecha, para la que no hay ya posible salida, ni con esa «ocurrencia» de la publicidad que ha tenido la Comisaría de Abastecimientos...»

«Los precios en el campo están sobre los noventa céntimos kilo como promedio... Pero ni a esos precios, con los que el agricultor pierde mucho dinero, puede vender su cosecha. Se había previsto que los comatos laborales, militares, etc., como praran 40.000 toneladas más de lo normal... Pero parece que esta operación no llegará a realizarse...»

«Otras 100.000 toneladas estaban previstas para su transformación en alcohol, pero resulta que esto tampoco es posible, porque la industria española no está preparada para ello. Parece que por el Ministerio competente no se han habilitado los créditos para que la Comisaría realice estas operaciones... La patata tendrá que podrirse en el campo...»

MADRID (OPE). — «Una política de abastos — escribe «Madrid» — tendría probablemente que prescindir del intermediario salvo que éste se aviniera a unos márgenes muy razonables que estuviesen justificados en lugar de los actuales...» El periodista cita algunos casos e insiste particularmente:

«El aceite se vende en fábrica a 25 pesetas los 1.000 gramos. Y en la tienda a 37 los 960, lo que hace un margen de más del 50 por 100 entre uno y otro precio. ¿Cómo se justifica? En realidad no puede justificarse. Lo que ocurre es que van sumándose las «comisiones» de unos y otros hasta llegar a ese precio final de un producto envasado que podría consistir en tres o cuatro pesetas sobre el costo de origen pero nunca en doce o trece... Cada vez se comprende más la animadversión del público...»

FALLECIO LOPEZ ALARCON

BARCELONA (UP). — La prensa local da cuenta hoy de informaciones «de crédito» según las cuales ha fallecido en Cuba «hace unos días» el poeta y dramaturgo español, Enrique López Alarcón.

Las informaciones al efecto dicen que los actores Enrique Navas y Carmen López Lagar, que se encuentran en Barcelona, han recibido cartas de la Habana anunciando la muerte, a los ochenta y dos años de edad, de López Alarcón, quien vivía en la capital cubana desde hace 25 años.

Entre otras obras escritas por López Alarcón, destacan los dramas «La Tizona», traducida en varios idiomas, «Gerineldo», y «Los Villanos de Olmedo».

(Como se recordará, López Alarcón sucedió a Ezequiel Endériz en la Crónica Diaria de «Solidaridad Obrera» de Barcelona durante la guerra.)

FALLECIO LOPEZ ALARCON

PARIS. — Editado como «Órgano de la Comisión Política del Partido Comunista Español» (año I, Número 1), en Madrid (?), diciembre de 1963, se ha distribuido un número de dicha publicación que rompe con la línea seguida hasta ahora por «Mundo Obrero».

En esta edición se ataca violentamente a toda la dirección del Partido Comunista de España hasta ahora conocida, en especial a Dolores Ibaruri, Santiago Carrillo y Antonio Mije. «Chinos», pues, más que nunca...

UNA EDICION DISIDENTE DE «MUNDO OBRERO»

ESPAÑA ARRIBA Y CULTURA ABAJO

El Centro Cultural y el Ateneo de San Sebastián están desahuciados. En breve comienza el derribo de su sede, situada sobre el Parque de Alderdi Eder y la Concha, por orden del ministro de Información. No se sabe qué va a ser de momento la biblioteca con sus 25.000 lectores, ni las conferencias, recitales y conciertos, ni el teatro de Cámara y Ensayo, ni las academias de canto y ballet, ni los cursos de idiomas, ni las exposiciones de Arte, ni los cursos para extranjeros.

CARBON ESPIRITUAL

MADRID (UP). — Mil doscientos misioneros españoles saldrán en los próximos dos años, destinados a diferentes países hispanoamericanos. En 1963 salieron alrededor de trescientos.

COSAS VEREDAS

BUENOS AIRES. — Repentinamente el gobierno del doctor Illia pidió al generalísimo Franco la extradición de don Juan D. Perón, el justicista, basándose en condiciones éticas y jurídicas que tendrán que analizar con mucho seso las autoridades españolas. Perón, entretanto, viajará por la Península como turista, con pasaporte paraguayo en regla.

Por su parte, el doctor Illia impide que la revista literaria «Umbral», de París, penetre en la Argentina...

TORTURAS Y MALOS TRATOS

BILBAO (OPE). — En las detenciones practicadas estos días, los agentes de policía han acudido a la aplicación de métodos bárbaros de tortura sobre los detenidos políticos, acusados, según parece, de haber llevado propaganda clandestina. Tal ha sido el caso de Ruperto Ormazza, de Bermeo.

# NECROLOGICAS

MIGUEL GARCIA

Ha fallecido en Strasbourg el compañero Miguel García, de 64 años de edad, después de una larga y penosa enfermedad. Nació en Barcelona, en 1899, abrazó desde muy joven las ideas libertarias. Durante nuestra guerra se distinguió por su entrega total a la defensa de la libertad del pueblo español.

En Strasbourg desempeñó el cargo de secretario de la F. L., dejando muestras de su honradez militante, y luego y hasta el día de su muerte, desempeñó el cargo de delegado de S.I.A. Al enterro — que se llevó a cabo el día 17 de diciembre y que fue civil — asistieron gran número de españoles de diferentes tendencias ideológicas, pues en vida fue muy apreciado en los medios exiliados.

F. J. de Strasbourg

LORENZO MARTIN

Victima de un hfauso accidente de trabajo, ha fallecido en París el conocido militante de la CNT, Lorenzo Martín. Desde muy joven nuestro compañero se hica en los grupos libertarios bilbaínos y madrileños, pasando el 1932 a Valladolid donde debía desplegar una intensa actividad en el plano social y pedagógico, principalmente ayudándole al compañero Eusebio Caró, que regentaba la Escuela Racionalista, en las faenas organizativas y de recuperación de material. Allí gozó de la confianza y la estima profundas de Orobbón Fernández y Herre, que veían en él un infatigable y nutrista organizador de núcleos de trabajadores simpaticantes de nuestros ideales y que más tarde habrían de constituir la dinámica F. L. de Sindicatos Unidos de la CNT de Valladolid.

Cuando el alzamiento fascista Lorenzo Martín, junto a otros valerosos militantes del araquismo, logran tener en jaque, drante varias horas, a las escuadras asesinas de falange y del ejército ebeldé en el Local Sindical de la cas Zarandona. Después, la huida y el «condrío» azaroso hasta el paso de Ifrontera para iniciar el largo draa del exilio. En el Martín no pide nunca la confianza y la fe en la causa del antifascismo, activando todos los planos de la vida militante. Tanto en el seno de la F. L. «grisina» como en el núcleo afinitario de la Regional de Origen, nuestro compañero marca con su presencia sencill, bondadosa, confiada, la fuerza mol inextinguible que casi inconscientemente, instintivamente, anima a estas naturalezas rudas que dieron vida gloriosa a la CNT, y de ella labicieron.

La Organización condéral pierde con Martín un militante abnegado y

sencillo, un compañero forjado en la fragua de todas las adversidades y miserias que mantenía incólume el pristino ideal que abrazara en los años de su juventud. Es un ejemplo que hoy no tiene, por desgracia, muchos continuadores.

A su afligida compañera Rosalía y a sus hijos Prometeo y Pentalfa nuestra más emocionada condolencia, y al desaparecido la promesa solemne de que cuando volvamos libremente a Valladolid celebraremos un acto público en memoria de su altruismo, sus desvelos, sus luchas y su amor por el pueblo obrero y castellano que tanto amara.

LA BUENA LECTURA

CON la impaciencia en nosotros acostumbrada, esperamos todas las semanas nuestra prensa, y en un número de COMBAT SYNDICALISTE leímos algo que nos interesó sobremedura, teniendo en referencia al editorial en español que sugiere la idea de significar reconocimiento a las plumas desaparecidas de Samblancat y Carsi, haciendo lo propio con Puyol, por fortuna, como nosotros, viviente.

Tanto nos entusiasma la idea, que decidimos ofrecernos a los iniciados de tan acertado proyecto, puesto que no queremos constar en el número de los compañeros indiferentes.

Mantenemos relación con nuestro hermano Puyol desde el año 1948, e ininterrompidamente. Sus cartas han sido un consuelo espiritual para nosotros al comprobar que no son los años los que enviejcen al hombre, pues sabe llevar — con valentía poco corriente sus ochenta inviernos. Aún recordamos el trabajo que nos invitó para ser publicado en el periódico mural que hacían los jóvenes y viejos libertarios de Dreux, y cuya foto — la de Puyol — presidia las reuniones del modesto local de la calle de Lam balle.

Hace bastantes años nos mandó una carta participándonos que declaraba herederos de todos sus bienes a los hermanos de Dreux. Herencia fabulosa, pues nos adjudicaba toda su fortuna literaria, ya que a pesar de sus gestiones y de la voluntad de sus amigos no podía realizar el proyecto de toda su vida; dar a luz su obra inédita. ¡Hay tantos como él que quisieran dar salida a sus escritos!

Ahora habrá recobrado él, cual la hemos recobrado nosotros, las pérdidas esperanzas de que su herencia — patrimonio no de los hermanos de Dreux, sino de todos los amantes de

# CUANTO ANTES

la buena lectura — no quedará inéditos contamos nosotros. Que la rememoración de Samblancat y de Carsi es lógica, ningún compañero lo duda. Que a Puyol hay que editarle algo, es la lógica misma.

Repetimos que no abandonamos la idea, ya sometida al pleno que se avencina. Y ya se verá si las FF. LL. de Zona Norte y Normandía se preocupan de nuestro proyecto que, por otra parte, burruntamos no sería costoso.

En cuanto al resto de compañeros no comprendidos en ambas demarcaciones, los creemos siempre dispuestos a la realización de empresas plausibles. Pero hay que presentar antes, lo que exige un dinero que no se posee. La vida es dura, y en conjunto es mucho más llevadera.

PARADEROS

— Un compañero de la U. G. T., Félix Celamendi, de Egea de los Caballeros — recién llegado de España — desea relacionarse con dos amigos de la C.N.T., llegados a Francia antes que él.

Estos compañeros se llaman: Mario Maiterra, también de Egea, y Angel Mustieles, de Fabara o Mae lla (Zaragoza).

Diríjase al compañero Buenacasa, 16, rue Chorier, Bourg-les-Valence (Drôme) el cual transmitirá sus comunicaciones al interesado.

Mario Ortuño Carrión, de Lucena, (Córdoba), actualmente en Saint Pons (Hérault), que entró en Francia en 1939, cuando la retirada, desea saber de sus padres, Pascual Ortuño Palau y Manuela Carrión Viñales, del mismo Lucena, así como de su hermano Jonny Ortuño Carrión.

Si alguien, conocido o no de la familia, puede informar, se le agradecerá mucho, pase la noticia a J. Bas sons, Saint Pons (Hérault).

# Communiqués

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL.  
39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>)  
TELEPHONE: TRUDAINE 78-64  
PERMANENCE Au siège, tous les jours, sauf dimanche et lundi de 14 à 18 heures.

Secrétaire confédéral: Joseph SORIANO  
39, rue de la Tour d'Auvergne, PARIS, 9<sup>e</sup>

Trésorier confédéral: Gérard CONTE.  
39, rue de la Tour d'Auvergne, ARIS, 9<sup>e</sup> — C.C.P. 11.493-55. Paris

Rédaction, Administration et Trésorerie du «COMBAT SYNDICALISTE»: Raymond FAUCHOIS  
39, rue de la Tour d'Auvergne, PARIS (9<sup>e</sup>) — C.C.P. 3724-37, Paris

DEUXIEME UNION REGIONALE REUNIONS GENERALES TOUS LES TROISIEMES DIMANCHES DU MOIS

UNION LOCALE DE PUTEAUX ET NANTERRE  
Assemblée générale le 1er dimanche de chaque mois, à 10 heures, Bourse du Travail de Puteaux, 21, rue Roque-de-Filliol.

U. L. DE CHOISY-LE-ROI - FOYER DES SOCIETES  
Rue du Dr. Roux - Salle n° 11  
Permanence: Chaque dimanche à 10 heures

SIXIEME UNION REGIONALE UNION LOCALE DE NARBONNE  
Reunion tous les jeudis à 21 heures, au Secrétariat, Bourse du Travail.

UNION LOCALE DE PERPIGNAN  
Reunion tous les lers samedis du mois au local, rue de l'Anguille  
Permanences, cotisations tous les dimanches, de 16 à 18 h., au Continental Bar  
Adresser toute correspondance à Pijouan Amor, 5, rue de la Bédoyère, Perpignan

DIX-SEPTIEME UNION REGIONALE UNION LOCALE DE LYON  
Permanence tous les samedis de 17 à 19 heures, et tous les dimanches de 10 à 12 heures, à la rue St-Jean, n° 60, LYON (5<sup>e</sup>)

UNION LOCALE DE SAINT-ETIENNE  
Permanence: Bourse du Travail, Salle 15 bis (côté Mutualité), les mercredis de 18 à 19 heures.  
Correspondance à A. Poizat, 20, rue Edgar Quinet, Saint-Etienne.

DIX-NEUVIEME UNION REGIONALE UNION LOCALE DE MARSEILLE  
Permanence tous les jeudis et samedis, de 18 à 20 heures, au siège (salles 3 et 3 bis), Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, à Marseille (1er arrondissement).

# CARTELERIA

EN ALBI LA FIESTA DEL NIÑO

Esta sección «Amigos de S.I.A.» junto con S.D.E. organiza para el 12 enero, a las cuatro y media, el «Patronage Laïque», esta popular fiesta en la cual habrá distribución de juguetes y una merienda para los pequeños portadores de la invitación distribuida.

También habrá sesión de cine, sin faltar amantes del canto, recitadores y todo cuanto sea agradable para pasar una tarde fraternal y familiar. A este fin se invita a todos, amigos y simpaticantes, a esta fiesta que no dejará de ser interesante como las anteriores.

S.I.A. EN BEZIERS

S.I.A. organiza un festival pro enfermos y ancianos para el 12 de enero, en la Colonia Española, 1, rue de la Citadelle, a las 15,30 horas.

En el programa el sainete en un acto «La casa de los milagros».

En segunda parte, el grupo artístico presentará unos números de variedades, agradables y de buen gusto.

Rogada la asistencia de todos los compañeros, amigos y simpaticantes a S.I.A.

España al día

DESDE EL PERU COMUNICADOS

SUSCRIPCIONES

APROBACION DIFICIL El Estatuto de autonomia

Guinea Española aprobó el estatuto de autonomía propuesto por el gobierno de Madrid por 59.000 votos contra 35.537, durante el referéndum popular que se llevó a cabo el domingo pasado...

Conviene, sin embargo, diferenciar la naturaleza de los votos negativos de Muni y de Fernando Poo. En el primer territorio votaron «no» los partidarios de una federación con el Camerun...

En líneas generales, la votación se desarrolló en orden y con una participación del 73 por 100 de los electores. Debe tenerse en cuenta que el estatuto de autonomía franquista aprobado...

FRANCO PRESIONADO POR SUS RELACIONES CON CASTRO

MADRID (AP).—«Norteamérica ejerce una fuerte presión diplomática sobre España para que cese de cooperar con Cuba»...

«En su crónica de Washington —escribe «A B C»— el corresponsal del influyente diario newyorkino afirma que según los medios del Departamento de Estado el gobierno español no sólo fue advertido, sino que Madrid se encuentra sometido a una fuerte presión diplomática para que abandone sus planes de creciente colaboración con Cuba».

En un subtítulo «A B C» explica: «La Casa Blanca insiste sobre el aislamiento del régimen castrista y quiere que nuestro gobierno anule sus servicios y sus relaciones comerciales con La Habana».

Según el corresponsal del «New York Times» se hicieron ante Madrid protestas diplomáticas desde que albiró inauguró su vuelo regular quincenal a La Habana. Las protestas fueron más frecuentes y más insistentes durante las últimas semanas.

«A B C» dice por otra parte: «Durante la visita a las autoridades españolas señala el «New York Times» William Tyler, secretario adjunto del Departamento de Estado para asuntos europeos, dio prioridad a la cuestión cubana».

El diario madrileño reproduce a continuación el proyecto de intercambio de 300.000 toneladas de azúcar cubana —cuyo valor aproximado es de unos 80 millones de dólares— contra barcos construidos en los astilleros de España.

«A B C» concluye: «El corresponsal del «New York Times» termina su artículo diciendo que el gobierno español insiste en su actitud que explica por razones económicas y políticas».

La persistencia en España de un régimen de criminal despotismo, de indignidad y de desverguenza obliga a los hombres libres y demócratas del mundo entero a elevar su protesta ante tanta y tan prolongada tiranía.

Una vez han sido los intelectuales, políticos y artistas europeos quienes advirtieron la inconveniencia del oprobioso franquismo, reclamando la libertad de los presos políticos; luego ha sido el poder judicial italiano, por boca de sus juristas sultos en pleno tribunal, los denunciantes de cómo y de qué manera administran «justicia» los poderes públicos de nuestro solar añorado.

«VARGAS LLOSA, AUTOR PROHIBIDO EN ESPAÑA, DESDE MAÑANA EN CUARTA SERIE DE POPULARIOS»

«Profunda indignación ha causado en los círculos intelectuales del Perú la noticia de que la censura española ordenó ayer la confiscación de la sensacional novela «La ciudad y los perros»...

«Populibros» editores de «Los jefes», otra novela de Vargas Llosa, igualmente premiada en España y Francia, cablegrafiaron ayer a Selix y Barral, editor de Vargas Llosa, ofreciéndole editar la «novela prohibida» en Lima...

Estas han tenido lugar ayer, 15 de diciembre, en todo el territorio nacional, después de 42 años que los alcaldes y concejales eran nombrados a dedo por los sucesivos Poderes ejecutivos.

Paréciese incongruente que nos otros, apolíticos por convicción, nos entretengamos en comentar unas elecciones políticas. Ello no obstante tiene una explicación, pues de puro sabido es que del resultado de cualquiere comicio de esta naturaleza se derivan situaciones que afectan, o pueden afectar, la marcha del país en su triple aspecto: económico, político-social y cultural...

El diario madrileño reproduce a continuación el proyecto de intercambio de 300.000 toneladas de azúcar cubana —cuyo valor aproximado es de unos 80 millones de dólares— contra barcos construidos en los astilleros de España.

«A B C» concluye: «El corresponsal del «New York Times» termina su artículo diciendo que el gobierno español insiste en su actitud que explica por razones económicas y políticas».

Esta agrupación política, mayoritaria en este país, y que ha conistido una esperanza manumisora en sus años de vida funcional, acaba de recibir un revés político y moral en estas elecciones municipales. No tan por la pérdida en sí de esa lucha de votos, siendo ello importante para el aprismo, sino por el modo equivocado de algunos de sus principales líderes en el manejo de la política.

El pacto con el ex dictador Odría no cayó bien a conglomerao aprista, de entre cuyos militantes más avanzados que exigen la celebración de un Congreso, para rectificaciones y para dilucidar responsabilidades. La secretaria general no accede a la demanda, tratando con mucha desconsideración a los peticionarios.

«DE NUESTROS PROBLEMAS»

En «Tierra y Libertad» de México, número extraordinario correspondiente al mes de septiembre, leemos un artículo de A. W. Molina Enríquez, destinado a valorizar al hombre como individualidad pensante y fugitivo, desmesurado, a la masa como algo semi inútil; congo merado de incultos, ineptos e implacantes a las dádivas; conjunto hu mano de ignorantes y retrasados que constituyen una horda de vulgaridad...

«SUSCRIPCION PRO. COMPANEROS ANCIANOS E INVALIDOS»

Mes de diciembre - Lista IV Suma anterior, 570,50 francos. Paris: Germain Palencia, 35; Bernabé Esteban, 5; J. Soms 5; Gilbert de Drancy, 10; Tomás Hernández, 5; Francisco Galán, 10; Criach, 5; Torres, 10; Andrés Martínez, 20 L. M. 25. Roussel: Criaco Quesada, 5. Gil, 5. Vizelle: Leocadio Cuello, 20. Labastide (Tarn): Federación Local, 100. Aix-en-Provence: María Corcoro, 10. Biver: Angel Bassa, 5. St-Chamont: Antonio Flores, 10. Avon: Vicente Soler, 5. Cornuillet-Bain (Hte-Marne): Victor Marquina, 5. Montluçon: Gregorio Muñoz, 10. Nourledon: Moreno Pedro, 15. St-Pourcaire: José Clemente, 5. Mussidan: María Ibáñez, 5. Port-la-Nouvelle: José Llasat, 5. Castelsarrasin: R. Rivera, 15; Diego, 10. Bortaux: José Meléndez, 5. Lamotte Beuron: Ernesto Andrés, 10. Cezy: Vicente Muñoz, 10. Gremouillet: Pereira (dos veces), 20. Carpentras: Tous Poblet, 5.

DISTRIBUCION, DICIEMBRE J. C. y P. C., Toulouse; R. A. Mallermet (B. Rh.); M. C. y M. P., Troyes; J. I. y S., Chartres; J. M. y R. F., Narbonne; J. R., Olette (P.O.); R. S., Firminy; J. S., Créil (Seine); J. D., Osseja (P.O.); A. R., Aubagne (B. du Rh.); S. B., Aspres-Buch; M. F., Ganges; J. S., St-Denis; R. M. y L. C. C., Bortaux; R. S., Béziers (Hérault); J. B., Paillet; E. M., Noux (P. et C.); P. S., Boigneville (S. et O.); G. U., Mar-selle (G. du Rhône).

26 beneficiarios a 35 francos, 910. Envíos gratis, 22,80. Total, 933,80. Restan, 41,70 francos.

tes desde el cristiano más católico hasta el ateo marxista encumbrado en las más altas jerarquías. Y no han estado los «élites» tan ociosos como se cree. Los arquistas por cuanto nunca nos tocó en suerte administrar o gobernar a pueblo ninguno. Del contrario caeríamos en lo mismo, si dejáramos en pie las causas que han originado tan desastrosos efectos.

ROMULO CHAVEZ

Sigue el grupo artístico «Terra Lliure» con sus éxitos

Organizado de conjunto con S.I.A. local, el domingo, día 22 de diciembre, tuvimos el placer de asistir al festival que, en su propia Sala, nos ofreció el Grupo Artístico «Terra Lliure» de Toulouse.

El programa era tentador para los experimentados del teatro. En primera parte la zarzuela en un acto, dividido en tres cuadros, «Los Claveles», y la segunda parte debía correr a cargo de la sección de variedades y grupo de ballets.

«SUSCRIPCION PRO. COMPANEROS ANCIANOS E INVALIDOS»

Mes de diciembre - Lista IV Suma anterior, 570,50 francos. Paris: Germain Palencia, 35; Bernabé Esteban, 5; J. Soms 5; Gilbert de Drancy, 10; Tomás Hernández, 5; Francisco Galán, 10; Criach, 5; Torres, 10; Andrés Martínez, 20 L. M. 25. Roussel: Criaco Quesada, 5. Gil, 5. Vizelle: Leocadio Cuello, 20. Labastide (Tarn): Federación Local, 100. Aix-en-Provence: María Corcoro, 10. Biver: Angel Bassa, 5. St-Chamont: Antonio Flores, 10. Avon: Vicente Soler, 5. Cornuillet-Bain (Hte-Marne): Victor Marquina, 5. Montluçon: Gregorio Muñoz, 10. Nourledon: Moreno Pedro, 15. St-Pourcaire: José Clemente, 5. Mussidan: María Ibáñez, 5. Port-la-Nouvelle: José Llasat, 5. Castelsarrasin: R. Rivera, 15; Diego, 10. Bortaux: José Meléndez, 5. Lamotte Beuron: Ernesto Andrés, 10. Cezy: Vicente Muñoz, 10. Gremouillet: Pereira (dos veces), 20. Carpentras: Tous Poblet, 5.

DISTRIBUCION, DICIEMBRE J. C. y P. C., Toulouse; R. A. Mallermet (B. Rh.); M. C. y M. P., Troyes; J. I. y S., Chartres; J. M. y R. F., Narbonne; J. R., Olette (P.O.); R. S., Firminy; J. S., Créil (Seine); J. D., Osseja (P.O.); A. R., Aubagne (B. du Rh.); S. B., Aspres-Buch; M. F., Ganges; J. S., St-Denis; R. M. y L. C. C., Bortaux; R. S., Béziers (Hérault); J. B., Paillet; E. M., Noux (P. et C.); P. S., Boigneville (S. et O.); G. U., Mar-selle (G. du Rhône).

26 beneficiarios a 35 francos, 910. Envíos gratis, 22,80. Total, 933,80. Restan, 41,70 francos.

F. L. DE PERIGNAN Invita a todos sus afiliados a la asamblea general, que tendrá lugar el domingo, día 12, a las dos y media de la tarde, en el sitio de cosumbre.

F. L. DE LIMOGES Convoca a todos sus afiliados a la asamblea general el próximo domingo, 12 de enero 1964, a las nueve y media de la mañana, en el local de la Comedia. El problema de los mutilados así como otros de suma importancia, requieren la presencia de todos los compañeros.

F. L. DE MONTAUBAN Convoca a asamblea general extraordinaria al próximo domingo, 12 de enero 1964, a las nueve y media de la mañana, en el local de la Comedia. El problema de los mutilados así como otros de suma importancia, requieren la presencia de todos los compañeros.

F. L. DE THIAIS Domingo, 12 de enero, a las nueve y media de la mañana, en el local de cosumbre, asamblea general para tratar orden del día del próximo pleno general.

F. L. DE PARIS Domingo, 12 de enero, continuación de la asamblea.

«GROUPE «LOUISE MICHEL», PARIS»

«ADMINISTRATIVAS»

«ADVERTENCIAS DE REDACCION»

«Firmeza de voluntad»

«SUSCRIPCION PRO. COMPANEROS ANCIANOS E INVALIDOS»

DISTRIBUCION, DICIEMBRE

F. L. DE MONTAUBAN Convoca a asamblea general extraordinaria al próximo domingo, 12 de enero 1964, a las nueve y media de la mañana, en el local de la Comedia. El problema de los mutilados así como otros de suma importancia, requieren la presencia de todos los compañeros.

F. L. DE THIAIS Domingo, 12 de enero, a las nueve y media de la mañana, en el local de cosumbre, asamblea general para tratar orden del día del próximo pleno general.

F. L. DE PARIS Domingo, 12 de enero, continuación de la asamblea.

«GROUPE «LOUISE MICHEL», PARIS»

«ADMINISTRATIVAS»

«ADVERTENCIAS DE REDACCION»

«Firmeza de voluntad»

«SUSCRIPCION PRO. COMPANEROS ANCIANOS E INVALIDOS»

DISTRIBUCION, DICIEMBRE

RECAUDACION PRO-HUELGUISTAS MINEROS ASTURIANOS

Suma anterior, 1.760,20 francos. J. Carrasco, 10 francos; Combs-la-Ville, 32; Izquierdo, 5; Abadías, 10; A. Martí, 10; Fr. Cobo, 10; P. Adam, 20; P. García, 10. Un andaluz, 10; J. Lobo, 15; I. Guillén, 5; J. Ferrer, 10; Cuadrado, 10; H. Molina, 10; A. Vázquez, 10; A. Mestre, 20; A. Carbo, 10; S. Pérez, 10; V. Ceña, 10; B. Esteban, 10; L. Martín, 5; María Juan, 5; Valenciano, 5; Hnos. Choncho, 10; N. Imbernon, 10; J. I. Imbernon, 10; Muñoz, 10; Sala, 10; A. Huerta, 10; M. Alandi, 10; J. Valls, 5; A. Barranco, 10; Un aragonés, 10; A. Bruguera, 10; F. Crespo, 5; F. Martínez, 50; A. Molina, 10; R. Esteban, 10; G. Guardiola, 10; A. Pérez, 10; S. García, 10; A. Mestre, 10; Uno, 5; J. Cercós, 10.

A. Millera, 20; A. Bermejo, 10; R. Rodríguez, 10; J. Olivares, 20; Polaski, 5; X. X., 5; Sort, 10; T. Pérez, 20; Montes, 10; M. Aguayo, 10; Mora, 10; Sigüenza, 10; Alfonso A., 10; D. Cebrían, 10; M. Martín, 10; V. Espinosa, 5; Abadías, 10; Jaén, 5; lista E. Bagés: Sara et Joseph, 10; Mme Guta, 5; Max, 10; Philippe, 5; Bernard, 5; Mme Sala, 5; Josette, 10; Fanny, 5; Francisco, 10; Everisto, 10; A. Fernández, 10; A. Villagrasa, 5; Ordoño hijo, 10; B. Merino, 10; Lope Torres, 15; M. Carbó, 5; E. Ribalta, 5; J. Aguilar, 20.

Guillén, 40; Sanauca, Vitry, 10; Vidal, 10; Borrull, 10; Ferrer, V. 20; Ortolá, Ivry, 5; Gironella A., 10; Sator, J. 5; Vernet C., 10; Criach M., 5; Hurtado, 10; González D. 20; Sator, 10; Carbó A., 10; Uno (Aguilar), 5; Sáez, F. 10; Jaén, 7; Familia Alvarez, 40; Carrasco, J. F. 20; Mórera, Cholet, 10; Montes, 5; Moreno A., 10; Cacho, 10; CNT-Búlgara, 225; Iglesias, 10; Guelgusto A., 5; Torta A., 10; Quesada A., 10; Martínez A., 10; Carbó A., 10.

Claude Buermand, 10; Carbó A., 10; García F., 10; Bagés E., 5; Un grupo de comps. de Badalona, 44; Manent J., 5; Olivares J., 10; Familia Ramirez E., 30; Uno de Vitry, 10. Global, 4.359,20 francos.

«SUSCRIPCION PRO FAMILIAS DELGADO-GRANADO»

Suma anterior, 5.981,17 francos. Paris: De Juana, 10 francos; Andrés Martínez, 5; L. M. 30. Suisse: A. Romero, 10. Sommières: Manuel Gener, 4. Grupo Camaradas de Cesara (Italia), 50. Maîtres-Laffitte: Pierre Monegas, 30. Castera (Gers): Ganzarain, 10. Couilly-les-Bains: Victor Marquina, 5. Chateauroux: Cristóbal Ballesta, 15. St-Porcain: Clemente, 5. Mussidan: María Ibáñez, 5. Macón (5-et-L.): Blasco, 10; Martínez, 10; Flores, 5. Castelsarrasin: Diego, 20. Total, 6.205,17 francos.

«SUSCRIPCION PRO COMPANEROS DETENIDOS»

Suma anterior, 15.394,65 francos. Recaudaciones F. Local Paris: Barba P., 20 francos; Cercós María, 10; Farox, 20; Muñoz, 10; Fernández C., 10; «Les Amis du Monde Libertaire», 158,00; Bellista L., 5; Peco, 10; Martínez A., 10; Buidán, 5; Tarrao E., 10; Un grupo de amigos de Chatriaud, 100; Jaén, 5; Valls, 10; Sala, 10; Ferrer, 10; Llop R., 10; Un verezolano, 10; Un catalán, 10; Ordoño E., 10; Armengou, 10; Villagrasa, 10; Galindo A., 20; Rosell J., 10; Vila S., 20; Rosell S., 10; Ibáñez, G., 5; Amadeo A., 10; Alvar, 10; Gual Proco., 10; Jaime, 20; Gala, 5; Rey J., 5; Ponce, 5; Continente 20; Abadías, 10; X. X., 10; Pando, 2,50; Morales, 10; Bayego, 5; Galán, 5; Uno, 10; Botamino, 5; Lozano, 5; X., 2; XX., 5; Vidi, 10; Luz, 5.

Salvador, 10; Moreno, 10; Barbazo, 5; X., 5; Gómez P., 10; Lino, 10; Lerra, 10; Mendézar, G., 10; Daniel, 10; Huertas, 10; Palomo, 5; Rafael Tomás, 5; Alvarez Ramón, 20; Covician P., 10; Alandi M., 10; Rodríguez O., 10; Pérez, 5; Molina J., 10; Gala, 5; Meler Román, 10; González G., 10; Carbó A., 10; Criach M., 10; Lázaro, 5; Val, 5; Mario, 10; Villa, 20; Sigüenza, 10; Uno, 10; Jarque, 10; Serrano, 5; Un compañero, 5; Olaya, 5; Lizcano, 10; Segura Ivry, 5; Cacho, 10; Fabra, 10; Bellista, 10; Gaspar, 1; Toledano, 10; Benítez S., 10; Bolea, 10; Gómez, 10; F., 10; García, 5; Vallejo, 10; Alvar, 5; Adam, 20; Sastre, 5; Baloso G., 10; Crespo, 10; Ferrer, 10; Molina H., 10; Ordoño, 3; Guerrero, 10; Ferrer, 10.

Rubio, 10; Espinosa, 10; González B., 10; López, 10; Amador, 10; Tarrao, 10; Guardiola, 10; Mme Rubio, 5; Martínez S., 10; Casellas, 10; Rosell, 10; Valente, 20; Esteban, 10; Encarna, 5; Peiró, 5; Mateo, 5; Uno más, 10; Suárez, 10; Pradas, 5; Figueras, 5; Izquierdo, 5; Merino, 10; Barranco, 10; Gironella, 10; Arpal, 10; Martínez F., 50; Ebars, 10; Sator, 5; Mestre, 30; Caparrada, 10; Rodríguez S., 10; H., 5; X., 10; Martínez S., 10; Ceña, 10; Barba, 10; Campos, 10; Guillén T., 20; Cano J., 10; Barcalá G., 10; Bascombe, 10; García J. M., 5; Llecart, 14; Francisca Vega y Sator, 10; Manent J., 5; Chiapus, 10; Pradas J., 5; Ponce, 5; García F., 10; Moliner, 10; Juanel, 10; Valls P., 20; Bradke, 50; Bonet, 5; Francisco P., 3; Quesada P., 5; Barbado, 5; Villagrasa, 5; Roig; un grupo de amigos, 70; Ponce, 5; Jaén, 3; Vernet, 10; Ordoño E., 10; Martínez E., 10; Laga, 10; Carbó M., 10; Emilio, 10; Galá M., 5; F. Muñoz, 10; Lino, 10; Grupo anarquista italiano de París, 70; Sator, 10; Baza, 10; Casellas J., 10; Barranco, 10; Royo, 10; Cobo F., 10; Lanuesa, 5; Jaén, 4; Groupe de camarades juifs de Paris la Pensée Libre, 250; Lobo J., 10; Barcalá G., 10; Ponce, 5; Quesada A., 5; Abelló, 10; Francisco, 5; Jaén, 3; Ponce, 5; Angel, 10; Bagés E., 10; Caba J., 20; Cano J., 10; Tomás, 20. (A proseguir en el próx. núm.)

Le Gérant responsable R. FAUCHOIS Imprimerie des Gondoles 4 et 6, rue Chevrel Choley-le-Rot (Seine)

IV y último EN DEFENSA DE LAS GENERACIONES VENIDERAS

UAL ornamento fundamental que amigos y enemigos nuestros enbarolan para justificar sus injustificables posiciones, se dice que la C. N. T. se caracteriza por llevar demasiada intransigencia en sus posiciones sociales cara a las soluciones posibles del problema español.

Intransigencia que se refleja en la voluntad decidida de no establecer compromiso alguno que plazcan inmovilizar a nuestra organización en el futuro, y en el acuerdo neto y preciso de no enajenar en modo alguno nuestra libertad de acción.

Hay igualmente intransigencia en nuestra voluntad de no dar beligerancia ni carta de antifascismo a cuantos colaboradores del franquismo comienzan ya la deserción organizada que reserva posiciones para el futuro.

Se dice de la misma manera que somos intransigentes, al expresar nuestra repulsión consciente a todas las combinaciones políticas que, preconiando el cambio de régimen, mantengan estructuras sociales que no resuelven el problema económico español, prolongando, indefinidamente, la crisis social.

Se estima que nuestra posición es violenta, al ver que reivindicamos el derecho de mantenernos en la lucha revolucionaria sin admitir ni acordar tregua alguna para el periodo, cualquiera que sea su signo institucional, de reorganización política del país.

Cara al mañana

cia, nosotros llamamos firmeza y con secuencia en las posiciones ideológicas.

En los trabajos precedentes, al examinar las diferentes facetas, del peligro que representan para el porvenir español la adopción de posiciones preparadas ya para asegurarse las «credenciales de antifranquismo», no citábamos por considerarlo innecesario, las declaraciones hechas, no ha mucho, por la propia Falange, pretendiéndose independiente de la acción gubernamental franquista, y negando la colaboración de su movimiento político en ella; rompiendo incluso con la acción de la Central Nacional Sindicalista a la que dice repudiar.

Al hacerlo así, Falange Española, no hace sino sumarse a la cohorte de los que esperan subsistir mañana, bajo cualquier otra forma de gobierno, liberándose de las responsabilidades de criminales incurridas durante los largos años de dominación franquista.

Los mismos comunistas, con su manida consigna de «reconciliación nacional» se suman a esta actitud que va tomando cuerpo en todos los seguidores del fascismo franquista en su intención de provocar con una «revolución de palacio» el cambio de etiqueta de un régimen, bajo los auspicios de una corona o un sistema presidencialista que les permita proseguir impunemente su acción nefasta para el porvenir del país.

Prentensiones, a las que conscientemente se da calor por parte de muchos de las organizaciones clásicas del antifascismo, al entablar relaciones, conversaciones o tentativas de aproximación con los representantes de ese neodemocratismo y neofascismo. Actitud que se define prefieren-

Posiciones confederales

por José MUÑOZ CONGOST

do una participación gubernamental con estos elementos, a acudir al lado de las organizaciones revolucionarias para una acción conspirativa activa y violenta contra el régimen.

Nos duela decirlo, pero comprendiendo las razones que les llaman a tomar tales actitudes, hemos de lamentar que el respeto de su condición de organizaciones y partidos de carácter democrático burgués, les lleve de nuevo, en su temor de la revolución, a buscar una colaboración, con los que hasta hoy, fueron colaboradores del franquismo.

Temor que les ha de colocar mañana frente a los deseos y aspiraciones de pueblo mismo, y desde el pináculo estatal, iniciar de nuevo represiones y persecuciones, creadoras de nuevas y más violentas rebeldías.

La lección permanente de la historia española en estos dos últimos siglos es bien clara. Terminada la guerra de la independencia, Fernando VII finaliza con las pretensiones de los liberales, y apoyado por la Iglesia y las clases poderosas, restaura el absolutismo. Se acoge Cristina a los liberales frente a la rebelión de la Iglesia y las clases poderosas, que desencadenan la guerra carlista.

Vuelve después Isabel II ante las mismas presiones a restaurar el absolutismo. El estado de violencia en el país termina con el desdoblamiento de Isabel II. El ensayo de la República fracasa ante el Ejército, la Iglesia y las clases poderosas en conjunción permanente de fuerzas. Alfonso XIII instaura de nuevo

un sistema absoluto con la dictadura de Primo de Rivera. Y cuando la República española de 1931 apunta tímidas realizaciones con tra la Iglesia, estalla la terrible sublevación del falangismo, la Iglesia, el Ejército y el Capital español, que da origen a la guerra y a revolución de 1936 a 1939. Más de siglo y medio que la política española aparece salpicada de violencias, de luchas intestinas, de revoluciones de palacio y de revueltas populares. Siglo y medio de permanente guerra civil, con cortos interregnos de paz, que han colocado a nuestro pueblo a la zaga de Europa.

Ciento sesenta años de vida política en que nada práctico y positivo se realizó para resolver la verdadera crisis española, la de una economía arruinada por gestión equivocada y desastrosa.

Política de vacilaciones que alcanzan su culminación en la Segunda República, incapaz de resolver los problemas sociales que se le plantearon, en su actitud de contemporización con las clases privilegiadas del país, las mismas que impunemente preparaban la conspiración de julio de 1936. Y se pretendió hoy, con un juego de maniobras políticas, que faciliten la «revolución de Palacio», continuar política parecida, proseguir ese alter narse de coloridos políticos en las alturas gubernamentales, prolongando sin esperanzas de solución una crisis social económica, a la que se busca como posibles «soluciones las sangrías periódicas de las revueltas.

Y a eso queremos que demos los libertarios nuestro consentimiento? A eso. Y por no darlo se nos llama intransigentes. Por querer conse-

guir y obtener para las generaciones venideras una vida más digna. Por pretender terminar con esa vergonzosa política inocua, que desemboca periódicamente en guerras civiles. Sea pues. Séamoslo a conciencia, pero explitemos a esas generaciones que se forman las razones de esa intransigencia, diciendo: — Que mientras que no se resuelva el problema agrario de nuestro país, arrancando a sus poseedores las grandes propiedades dedicadas a caza o ganadería, para darlos a una explotación racional y colectiva y fomentando a la idiosincrasia ibérica...

— Mientras una política hidráulica no devuelva a las regiones españolas la riqueza de otros tiempos, que la tendencia ganadera de los propietarios de la Reconquista arruina con la destrucción de los sistemas de irrigación existentes. — En tanto que una modernización de la explotación no intervenga lo que no es posible sin suprimir el sistema de excesiva parcelación que constituye el minifundio. — Mientras todo ello no se realice, no conseguiremos valorizar la agricultura española aumentando con ello el valor adquisitivo del campesino español, lo que traería mayor campo de acción y desarrollo a la industria. Pero si no conseguimos arrancar de manos de sus propietarios, una industria con título desuados y honorables antepasados del utillaje europeo, para usarlos en explotaciones más amplias de gestión colectiva. Si no independizamos nuestro país de la tutela que la impone como colonialismo de nuevo cuño, las inversiones de capitales extranjeros, determinantes hoy en la política económica del país...

# POETA LIBRE

No tema el lector; no vamos a sacar una retahíla de versos invocando a la luna o loando el sauce lorón, o en desmayo, como acertadamente dicen los catalanes. Nos ocuparemos de un poeta recientemente excarcelado: de Cristóbal Vega Alvarez.

En el número 276 hubimos de prorrumpir en queja; en el 277 pudimos dar cuenta de su puesta en libertad, noticia que dimos estricta, como si no le concediéramos importancia. Es una reflexión que compañeros nos han hecho.

¿Por qué, tras habernos ocupado extensamente del infortunio del poeta, en la hora de sol y aire para el mismo hemos sido tan breves, tan escuetos, tan fugaces?

Senillamente: por premura de tiempo, no por arrepentimiento de nuestro «Regalo de Año Nuevo», de fondo tan humano como indiscutible. La familia de Cristóbal, que en un principio temió el escándalo de nuestra campaña pero que luego se amoldó e incluso cooperó a la misma, nos dio aborrazada la noticia de la libertad de su deudo no sin hacer mención de nuestro irónico «Regalo», que encontró oportuno en último grado, puesto que la fecha del escrito no varió más que en unas horas del momento de la puesta en libertad de nuestro querido vate. Precisión feliz, azarosa, que, por serlo, de azarosa, podía merecerse la clásica metedura de... pierna. Pero los dioses del Olimpo o los duendes de Jauja no permitieron tal cosa.

En realidad, nuestro fondo destilaba pesimismo fundado. A caballo indulto de tacaño promulgado por Franco, Vega Alvarez insistió en ser indultado, o en indagar si lo había sido. Cada recurso entablado por el preso

iba del Puerto a Sevilla, de Sevilla a Burgos, y de Burgos —indudablemente— a Madrid, con viaje de retorno igualmente con escalas, llegando, según costumbre, la denegación a Puerto al cabo de diez o doce meses. En la última ocasión al condenado se le había exigido tal o cual requisito («siempre falta un cuando se trata de echar carpetazo o un asunto»), y como la «corrección del desduido» debía recorrer el camino Sevilla - Burgos - Madrid y vuelta, era de esperar una pauta deliberativa y de trámite larga otra vez de casi un año, de donde nuestro escepticismo y el de la familia, que en noviembre un compañero vio en sus lares desolada. Esta triste realidad, junto con el olvido en que el mundo refugiado ha tenido a Cristóbal Vega Alvarez, poeta confederal de Jerez de la Frontera, hizo que de nuestra impetuosa pluma saliera la amarga creación de una rosa negra para regalo.

Sin embargo, nunca hemos dudado de los compañeros. Sabíamos que en caso de nueva campaña se asociarían a ella. Con vistas a «Liberté» estábamos compilando textos y preparando argumentos que presentar al público francés veteando la injusticia del caso Vega. No ha habido necesidad, y nosotros y los compañeros españoles y franceses nos ahorramos cohetes.

Para terminar, haremos constar nuestra felicitación a Cristóbal, a su abnegada familia, a cuanta prensa nos ha secundado, y al amigo Arrigo Repetto, que tan magníficamente nos ha apoyado desde Italia.

## Cordiales

¡QUE RARA ESPECIE!... Tenemos razas del águila imperial, león ibero, tigres, agullachos, etc.

El «león de Graus» valía más como polígrafo. Su «Escuela y Dependencia» superior «echarle siete llaves al sepulcro del Cid».

No es tan odioso Rodrigo: Modelo de hijo, justiciero, amatísimo esposo y padre. Arquetipo delante de Alfonso VI y cuando dice a su paje de armas «¡Dame albricias, Alvar Fáñez, porque te hago saber que nos han destrerrado del reino!».

Cada hora que pasa —advierte Costa— sorprendiéndonos con los brazos cruzados o en una agitación infantil, amengua en proporciones considerables las probabilidades de que España acierte a desclavarse por sí misma de la cruz.

Son personajes —legendarios o actuales— de acción... Pero si faltare lirica en la gesta o cantar, aquí está Fernán González:

Un día que perdamos, nunca lo podremos cobrar, jamás en aquel día nos podremos tornar.

¡Aprendamos!... Y no se nos venga con «pasatiempos» o «matatiempos» de crucigramas ni acertijos político-revolucionarios.

Todo son leones o leonas como los que tiran de las Cibeles, es decir, andróginos. Don Julián Besteiro rompió ese simbolismo con su «salto de tigre». Pronto le contesta don José Ortega y Gasset con esto: «Mientras que el tigre no puede destigrarse, el hombre corre el riesgo de deshumanizarse».

¡Ya estábamos deshumanizados con las águilas y león! Los tigres venían a deshumanizarnos más. Desde el «leoncitos a mí» de Don Quijote y la «Asinariá», de Plauto, con su

# NUUESTRA FAUNA

por MASTIENO

«el hombre es lobo del hombre», se acabaron las especies únicas.

Es del género tonto que historiadores ineruditos atribuyen al «Homo homini lupus» a Bacon o a Hobbes. Y todo es posible cuando nos perdamos entre el «homo economicum» y el «homo sapiens».

Tiempo ha que caímos en el bizantinismo. ¿Qué es eso? El «contra esto y aquello del contradictorio Unamuno». También nos lo cantan otros meos. Genios que don Miguel con sus «contra todo» y «contra todos». O sea, trifulcas a granel... ¡Hasta que uno está a frente consigo!

A la paradoja de los «hermanos enemigos» unamos la ironía de los



«humanos contrarios». Entonces viene el tibetinizmo de la «Lex Majestatis» de Tiberio: condena del Pensamiento, la Palabra, el gesto o escrito.

¿Qué diría Pablo, con su Derecho de Gentes, y Erasmo, en su Libro Arbitrio?

Chilla el «porque quiero» y el «por que no me sale de...» a través de mansiones, asambleas, sobabancos, voceros, escenarios.

Aquí está don Emilio Castelar diciéndonos que somos «más amigos del combate que del trabajo, más confiados en los favores de la fortuna que en las acumulaciones del ahorro; difíciles a la disciplina social y fáciles a los llamamientos de las aventuras fabulosas con tal que las justifique el valor, poco previsores, apasionados, creyentes, inaccesibles a la duda; nada duchos en el examen prelojo de las ideas y de los actos».

Demasiado tirada, pero pase.

# Firmeza de voluntad

por Pérez GUZMAN

El mundo siempre dice sitio y abre camino al hombre de re- cia voluntad. Lo importante pa- ra el éxito en la vida es derrotar a la derrota, vencer los obstáculos y las dificultades que desazonan a los débiles. Tomemos por lema de acción: «Derrotar a la derrota».

Los grandes triunfadores del mundo jamás capitularon con la adversidad. Vencieron las dificultades que a otros avasallaron.

Si no nos mostramos superiores a los obstáculos que tratan de paralizar nuestros pasos, si no nos sobreponemos a los pasajeros fracasos que podamos experimentar no llegaremos muy lejos en el camino de nuestra acción.

Para los hombres de re- cia voluntad no significa nada un contratamiento, porque saben que no hay mal que cien años dure, aunque a un tiempo malo suceda otro peor.

Muchos son los abúlicos o lindantes con la abulia que pasan los años en un deprimido estado moral, por que no saben que la voluntad es una fuerza capaz de acrecentarse por el ejercicio como todas las demás facultades de la mente. Para que la fuerza de voluntad produzca útil rendimiento es necesario aplicarla activamente de una manera normal y continua. La voluntad eficaz no es pasiva ni espasmódica. Fluye en corriente continua, copiosa, con movimiento uniformemente acelerado hasta alcanzar su objeto y retenerlo sin saltarlo.

Hay una enorme fuerza constructiva y va en creer de todo corazón que podemos y queremos hacer aquello que intentamos, y que estamos destinados a cumplir lo que mayormente anhelamos con tal de que el anhelo sea noble, legítimo y provechoso para el bienestar y adelanto de la humanidad, pues si solamente miramos a nuestro interés personal con ególicas apatencia de miedo a costa de la colectividad, no será definitivo nuestro éxito aunque obtengamos parciales ventajas, mientras que si poseemos el interés particular al general, alcanzaremos la victoria final aunque nos cueste parciales fracasos.

El convencimiento de que estamos destinados a realizar determinada empresa o a contribuir con todo nuestro esfuerzo a su realización, nos dará tal confianza y seguridad en la victoria, que para lograrla movilizaremos nuestras fuerzas de reserva capitaneadas por la voluntad.

En cambio, cada vez que pensamos en el fracaso, que creamos en el vencimiento y nos convertimos en derrotistas de nuestras propias luchas, presintiendo que la mala suerte ha de estropear nuestra vida y emblorequecer nuestro porvenir, damos motivos a que se realice el siniestro presentimiento.

Cada vez que pensemos que nada somos ni servimos para nada, estarsal- (Pasa a la página 3.)

ABONNEMENTS : 1 AN  
Version française ..... 5 F.  
Version fco-espagnole .. 20 F.  
Redaction et Administration  
Raymond FAUCHOIS  
39, rue de la Tour d'Auvergne  
Paris (9<sup>e</sup>) • COP 3794-97 Paris  
et 24, r. Ste-Marthe, Paris (10<sup>e</sup>)  
Tél. BOT 22-02. Tél. imprime-  
rie : BEL. 27-73

# LECOMBAT

## SYNDICALISTE

3 PAGINAS EN ESPAÑOL

## Así es América

El panorama sindical del continente americano es sombrío. No se vislumbra porvenir inmediato en el que los trabajadores ejerzan el derecho a amplias reivindicaciones; viven proscritos de condiciones propias para manifestar sus sentimientos y defender sus necesidades, porque, con el beneplácito y poder de los gobiernos, los líderes usurpan la representación y fuerza de la clase trabajadora.

La ORIT es la principal aglutinante de los obreros organizados; 52 confederaciones, con 28 millones de afiliados, si su Secretario General no engaña al público. Filial de la CIO-SL, sus líderes son emulos de los Reuther, Levis y otras prominencias del sindicalismo norteamericano. Cabe tener la certeza, que mientras no intervengan otras influencias más sanas y eficaces en los medios sindicales, los obreros no dejarán de ser apéndice de los poderes gubernamentales. Y desde luego, como ahora, la miseria y la incapacidad corromperán su existencia.

Con audacia inaudita, el Secretario General de la Organización Regional Interamericana de Trabajadores nos ha declarado: «No hemos

hecho — ni haremos nunca — un culto a la lucha de clases... Nosotros creemos en la revolución que hacemos todos los días mediante el trabajo físico e intelectual, por medio de las diversas formas en que la técnica se aplica para beneficio de la colectividad; pero no creemos, ni meos apoyamos, en los extremos llamados de derecha o de izquierda». Este criterio, que reputamos venal, carencia de trascendencia circunscrito a la persona del señor Jáuregui. Infinitud de pruebas ha dado fin a su espíritu contemporizador, pues el grajeo dedicado a cualquier ministro, o jefe de Estado, como ocurrió en Perú, sabiendo era un latifundista y verdugo de los trabajadores, no deja de ser cualidad extraordinaria que se halla en muy pocas personas.

Si, a los altos gobernantes, a los representantes de potentes empresas, a la burguesía, al señor Jáuregui les habla de la fealdad y amplia irracionalidad de las democracias, del esplendoroso futuro económico de América; a los obreros les da esperanzas de mayores salarios, de que tal vez algún día consigan vivienda, y de que es misión de la central sindical que representa, se llegue a que ningún obrero carezca de trabajo. ¡Ah!, pero todo esto, no hay que olvidarlo, de acuerdo con los gobiernos y el capital. Su mentalidad, en el orden sindical, es de corte yanqui, y no deja de ser deplorable que los trabajadores de América Latina no puedan sacudir ese yugo oneroso.

Los 28 millones de afiliados de la ORIT son una mina capaz de sufragar muchos lucros: Buena remuneración a su secretaria, viajes frecuentes a través del continente; una burocracia tan inútil como excesivamente costosa, etc., etc. Total, como iremos demostrando en trabajos sucesivos, para que el obrero gane sa- rrafos y desnutrido.

Uno de los países de América Latina que mejor remuneración tiene el trabajador es México; el salario mínimo son 17 pesos cincuenta centavos, que supone, aproximadamente, un dólar cuarenta centavos de esta moneda. La realidad es, que la ORIT, esa monumental fuerza de proletarios, no se deja sentir, en nada, para remediar en algo las necesidades perentorias de los trabajadores. Se preocupa, si, de los grandes eventos políticos, sobre todo si se ha de protagonizar alguna exhibición ministerialista o presidencialista.

«Las escuelas de dirigentes» ¡Vaya ironía! Surgen las promociones de líderes, como las hornadas de burócratas, sin vibración moral para la defensa de los explotados. Cuanto más, sus conocimientos llegan al dominio de los tópicos urdidos al servicio de gobiernos y empresas explotadoras. Son las características y acción de ese «sindicalismo libre y democrático», destinado a perpetuar la condición paupérrima de los asalariados.

«La educación sindical? No podemos negar su efectividad, desde luego, negativa a la causa de la emancipación obrera. Hablar del problema educacional es una manera de pronunciarse para llamar la atención. ¿Qué condiciones éticas se fomentan para resolver problemas justos? Ninguna. Hay que respetar los derechos del capital, el sistema de explotación humana, las diversas categorías económicas y sociales. Y lo que tiene capital importancia, en el adiestramiento de los «dirigentes», es saber hallar el punto central «donde converjan aspiraciones capitalistas y obreristas»; a sabiendas, no hay que dudarlo, de que en todas las diferencias obrero patronales siempre son los primeros quienes salen esquilimados.

«Y es para esos menesteres que acaban de ser diplomados 25.000 maestros? Ese sistema democrático nada resolverá bueno para los explotados; menos aún, con la pretensión de interferir ese hipotético engranaje llamado «Alianza para el Progreso», cúspide de arena movediza de nula perspectiva benefactora para los desposeídos.

No, por aquí no. De acuerdo en que las dictaduras, instauradas en América a base de golpes militares, son una rémora para el progreso; pero el levantamiento de éstas no ha sido alguna vez de interés de algún país democrático. ¿Y qué hicieron los trabajadores de la ORIT para impedir o vencer esos golpes? Nada. Carecen de iniciativa, de libertad y de movimiento propiamente responsable; están supeditados al arbitraje de los dirigentes, a su capacidad, a su conciencia y a sus escrúpulos.

Ese proyecto de diplomar «200 líderes al año» es una empresa ruinosa para la emancipación obrera; promueve tristeza y compasión. Esa gente, adiestrada como se viene haciendo, son los auxiliares más fieles que tienen las empresas explotadoras y los gobiernos que aspiran a prolongar su aparición. Son, dicho en términos justos, las fuerzas que neutralizan y se imponen a todo florecimiento de rebeldía liberadora.

Para las reivindicaciones idóneas, y sanas, esos maestros no hacen falta. Hasta nos atrevemos a decir que están de sobra. Son los representantes mixtos de intereses en pugna, siempre, y en todo lugar, árbitros deferentes de las exigencias patronales. Si tal fin ha de tener el Instituto Interamericano de Estudios Sindicales, es preferible que no se abra.

En más de 15 años de existencia, la ORIT no ha hecho nada práctico en favor de los trabajadores. Su principal función, por no decir única, ha consistido en secundar y divulgar las consignas de los gobiernos denominados democráticos. Y en compensación a ese servicio, que no es despreciable para la burguesía, se ha tolerado a los líderes determinados movimientos.

«No más abusos, no más maldades, no más desgraciados; la felicidad extensiva a todos por el simple hecho de haber nacido. Esta es la idea y aquí estamos nosotros para mantenerla».

«No más abusos, no más maldades, no más desgraciados; la felicidad extensiva a todos por el simple hecho de haber nacido. Esta es la idea y aquí estamos nosotros para mantenerla».

## ¿Sindicalismo democrático?

por Severino Campos

Los 28 millones de afiliados de la ORIT son una mina capaz de sufragar muchos lucros: Buena remuneración a su secretaria, viajes frecuentes a través del continente; una burocracia tan inútil como excesivamente costosa, etc., etc. Total, como iremos demostrando en trabajos sucesivos, para que el obrero gane sa- rrafos y desnutrido.

Uno de los países de América Latina que mejor remuneración tiene el trabajador es México; el salario mínimo son 17 pesos cincuenta centavos, que supone, aproximadamente, un dólar cuarenta centavos de esta moneda. La realidad es, que la ORIT, esa monumental fuerza de proletarios, no se deja sentir, en nada, para remediar en algo las necesidades perentorias de los trabajadores. Se preocupa, si, de los grandes eventos políticos, sobre todo si se ha de protagonizar alguna exhibición ministerialista o presidencialista.

«Las escuelas de dirigentes» ¡Vaya ironía! Surgen las promociones de líderes, como las hornadas de burócratas, sin vibración moral para la defensa de los explotados. Cuanto más, sus conocimientos llegan al dominio de los tópicos urdidos al servicio de gobiernos y empresas explotadoras. Son las características y acción de ese «sindicalismo libre y democrático», destinado a perpetuar la condición paupérrima de los asalariados.

«La educación sindical? No podemos negar su efectividad, desde luego, negativa a la causa de la emancipación obrera. Hablar del problema educacional es una manera de pronunciarse para llamar la atención. ¿Qué condiciones éticas se fomentan para resolver problemas justos? Ninguna. Hay que respetar los derechos del capital, el sistema de explotación humana, las diversas categorías económicas y sociales. Y lo que tiene capital importancia, en el adiestramiento de los «dirigentes», es saber hallar el punto central «donde converjan aspiraciones capitalistas y obreristas»; a sabiendas, no hay que dudarlo, de que en todas las diferencias obrero patronales siempre son los primeros quienes salen esquilimados.

«Y es para esos menesteres que acaban de ser diplomados 25.000 maestros? Ese sistema democrático nada resolverá bueno para los explotados; menos aún, con la pretensión de interferir ese hipotético engranaje llamado «Alianza para el Progreso», cúspide de arena movediza de nula perspectiva benefactora para los desposeídos.

No, por aquí no. De acuerdo en que las dictaduras, instauradas en América a base de golpes militares, son una rémora para el progreso; pero el levantamiento de éstas no ha sido alguna vez de interés de algún país democrático. ¿Y qué hicieron los trabajadores de la ORIT para impedir o vencer esos golpes? Nada. Carecen de iniciativa, de libertad y de movimiento propiamente responsable; están supeditados al arbitraje de los dirigentes, a su capacidad, a su conciencia y a sus escrúpulos.

Ese proyecto de diplomar «200 líderes al año» es una empresa ruinosa para la emancipación obrera; promueve tristeza y compasión. Esa gente, adiestrada como se viene haciendo, son los auxiliares más fieles que tienen las empresas explotadoras y los gobiernos que aspiran a prolongar su aparición. Son, dicho en términos justos, las fuerzas que neutralizan y se imponen a todo florecimiento de rebeldía liberadora.

Para las reivindicaciones idóneas, y sanas, esos maestros no hacen falta. Hasta nos atrevemos a decir que están de sobra. Son los representantes mixtos de intereses en pugna, siempre, y en todo lugar, árbitros deferentes de las exigencias patronales. Si tal fin ha de tener el Instituto Interamericano de Estudios Sindicales, es preferible que no se abra.

En más de 15 años de existencia, la ORIT no ha hecho nada práctico en favor de los trabajadores. Su principal función, por no decir única, ha consistido en secundar y divulgar las consignas de los gobiernos denominados democráticos. Y en compensación a ese servicio, que no es despreciable para la burguesía, se ha tolerado a los líderes determinados movimientos.

«No más abusos, no más maldades, no más desgraciados; la felicidad extensiva a todos por el simple hecho de haber nacido. Esta es la idea y aquí estamos nosotros para mantenerla».

«No más abusos, no más maldades, no más desgraciados; la felicidad extensiva a todos por el simple hecho de haber nacido. Esta es la idea y aquí estamos nosotros para mantenerla».

«No más abusos, no más maldades, no más desgraciados; la felicidad extensiva a todos por el simple hecho de haber nacido. Esta es la idea y aquí estamos nosotros para mantenerla».

«No más abusos, no más maldades, no más desgraciados; la felicidad extensiva a todos por el simple hecho de haber nacido. Esta es la idea y aquí estamos nosotros para mantenerla».

«No más abusos, no más maldades, no más desgraciados; la felicidad extensiva a todos por el simple hecho de haber nacido. Esta es la idea y aquí estamos nosotros para mantenerla».

«No más abusos, no más maldades, no más desgraciados; la felicidad extensiva a todos por el simple hecho de haber nacido. Esta es la idea y aquí estamos nosotros para mantenerla».

«No más abusos, no más maldades, no más desgraciados; la felicidad extensiva a todos por el simple hecho de haber nacido. Esta es la idea y aquí estamos nosotros para mantenerla».

go, negativa a la causa de la emancipación obrera. Hablar del problema educacional es una manera de pronunciarse para llamar la atención. ¿Qué condiciones éticas se fomentan para resolver problemas justos? Ninguna. Hay que respetar los derechos del capital, el sistema de explotación humana, las diversas categorías económicas y sociales. Y lo que tiene capital importancia, en el adiestramiento de los «dirigentes», es saber hallar el punto central «donde converjan aspiraciones capitalistas y obreristas»; a sabiendas, no hay que dudarlo, de que en todas las diferencias obrero patronales siempre son los primeros quienes salen esquilimados.

«Y es para esos menesteres que acaban de ser diplomados 25.000 maestros? Ese sistema democrático nada resolverá bueno para los explotados; menos aún, con la pretensión de interferir ese hipotético engranaje llamado «Alianza para el Progreso», cúspide de arena movediza de nula perspectiva benefactora para los desposeídos.

No, por aquí no. De acuerdo en que las dictaduras, instauradas en América a base de golpes militares, son una rémora para el progreso; pero el levantamiento de éstas no ha sido alguna vez de interés de algún país democrático. ¿Y qué hicieron los trabajadores de la ORIT para impedir o vencer esos golpes? Nada. Carecen de iniciativa, de libertad y de movimiento propiamente responsable; están supeditados al arbitraje de los dirigentes, a su capacidad, a su conciencia y a sus escrúpulos.

Ese proyecto de diplomar «200 líderes al año» es una empresa ruinosa para la emancipación obrera; promueve tristeza y compasión. Esa gente, adiestrada como se viene haciendo, son los auxiliares más fieles que tienen las empresas explotadoras y los gobiernos que aspiran a prolongar su aparición. Son, dicho en términos justos, las fuerzas que neutralizan y se imponen a todo florecimiento de rebeldía liberadora.

Para las reivindicaciones idóneas, y sanas, esos maestros no hacen falta. Hasta nos atrevemos a decir que están de sobra. Son los representantes mixtos de intereses en pugna, siempre, y en todo lugar, árbitros deferentes de las exigencias patronales. Si tal fin ha de tener el Instituto Interamericano de Estudios Sindicales, es preferible que no se abra.

En más de 15 años de existencia, la ORIT no ha hecho nada práctico en favor de los trabajadores. Su principal función, por no decir única, ha consistido en secundar y divulgar las consignas de los gobiernos denominados democráticos. Y en compensación a ese servicio, que no es despreciable para la burguesía, se ha tolerado a los líderes determinados movimientos.

«No más abusos, no más maldades, no más desgraciados; la felicidad extensiva a todos por el simple hecho de haber nacido. Esta es la idea y aquí estamos nosotros para mantenerla».

«No más abusos, no más maldades, no más desgraciados; la felicidad extensiva a todos por el simple hecho de haber nacido. Esta es la idea y aquí estamos nosotros para mantenerla».

«No más abusos, no más maldades, no más desgraciados; la felicidad extensiva a todos por el simple hecho de haber nacido. Esta es la idea y aquí estamos nosotros para mantenerla».

«No más abusos, no más maldades, no más desgraciados; la felicidad extensiva a todos por el simple hecho de haber nacido. Esta es la idea y aquí estamos nosotros para mantenerla».

«No más abusos, no más maldades, no más desgraciados; la felicidad extensiva a todos por el simple hecho de haber nacido. Esta es la idea y aquí estamos nosotros para mantenerla».

«No más abusos, no más maldades, no más desgraciados; la felicidad extensiva a todos por el simple hecho de haber nacido. Esta es la idea y aquí estamos nosotros para mantenerla».

«No más abusos, no más maldades, no más desgraciados; la felicidad extensiva a todos por el simple hecho de haber nacido. Esta es la idea y aquí estamos nosotros para mantenerla».

«No más abusos, no más maldades, no más desgraciados; la felicidad extensiva a todos por el simple hecho de haber nacido. Esta es la idea y aquí estamos nosotros para mantenerla».

«No más abusos, no más maldades, no más desgraciados; la felicidad extensiva a todos por el simple hecho de haber nacido. Esta es la idea y aquí estamos nosotros para mantenerla».

«No más abusos, no más maldades, no más desgraciados; la felicidad extensiva a todos por el simple hecho de haber nacido. Esta es la idea y aquí estamos nosotros para mantenerla».

«No más abusos, no más maldades, no más desgraciados; la felicidad extensiva a todos por el simple hecho de haber nacido. Esta es la idea y aquí estamos nosotros para mantenerla».

EN EL BANCO DE LA PACIENCIA

# Nochebuena

CUANDO esta nota aparezca habrá entrado enero de 1964 (Veinte y cuatro Navidades en Francia! Al paso que vamos nuestra proscrición no será menos larga que la de los judíos en Babilonia. Las inverosímiles evoluciones político-internacionales así lo dicen. De negocios es fundar esperanzas en la caída de Franco. Esto no es pesimismo, amigos, es ver las cosas según su color, así como los iscarotescos besos que dan los amigos de otra hora por el momento amigos.

Judas puso reparos a que el Maestro se dejara ungrir los pies por la pecadora y quería que el extracto se vendiese por la apostólica hermandad pobre. También España lo es, si bien con un dictador que tiene por lema «a buen vender la capa» y que el pueblo productor se joda. Franco morirá en El Pardo y quien le suceda le hará bueno.

No hay que darle vueltas, la forma de gobernar, copiada de Hitler, es pareja en casi todos los países: si no dictadura declarada, semidictadura encubierta: franca libertad, en ninguno desde hace largo tiempo.

En efecto, de muchas maneras de obligar dispone el pueblo, pero no puede hacer uso de ellas: si nacional e internacionalmente no cuenta con la ayuda mancomunada de los trabajadores va en derechura al fracaso.

No abusemos de la generosidad del pueblo, dejándole partirse el pecho y no poniendo cada cual su granito de arena. Aunque lafrems a la luna, hagamos el perro. Callar es otorgar. No, ruido, mucho ruido, parejo al de las zambombas navideñas. A España a mesa puesta, tampoco: por mí que levanten los mantiles.

El bullicio este año en el Beau Séjour (hospital) no se ha conocido. La cena del 24 estuvo bien y a todos satisfecho, así como la comida de Pascua. El árbol de Noel en los tres pisos estuvo iluminado y lo estará hasta después de Reyes.

Hay que mencionar el magnífico concierto listiziano a cargo del pianista internacional monsieur Renschel, quien antes de ponerse al piano disertó sobre Litz en un meritorio estudio muy documentado dando a conocer al inmortal músico. El señor Renschel escuchó delirantes ovaciones y champán.

Aunque un poco triste, me retiro a dormir satisfecho.

PUYOL

OBRAS

## de Felipe Alaiz



«Quinet», tomo I.  
«Tipos Españoles», tomo II.  
10,00 francos los 2 volúmenes.

Giros y pedidos a Roque Llop, 24, rue Sainte Marthe, Paris X<sup>e</sup>. C C P Paris, N.º 13507 56.

# Renovarse o parecer... que nos renovamos

por Juan FERRER

HACE casi medio siglo que circula la frase en nuestros medios, bien intencionada y no menos avejeda: «Renovarse o perecer». Le dieron circulación los amigos de «Acción Libertaria», publicación la mejor escrita de nuestros medios. Para que nadie se equivoque, añadiremos que esa «A. L.» aparecía en Gijón, baluarte confederal de Asturias.

«¿Nos renovamos entonces? Silencio. El caso es que no parecemos, todo lo contrario: la Confederación fue creciendo al extremo de ocupar el primer lugar en la actualidad política española. El Congreso del Teatro de la Comedia acusó la cima de la C.N.T. en el conjunto territorial hispano, y no por ello los compañeros gijoneses de la época, apoyados por una alta mentalidad viguense, incurrían en fracaso alguno. La presión por una moralidad siempre más acentuada del acratismo, fue conveniente entonces como lo es ahora.

Los esfuerzos bien intencionados siempre merecen plácemes en lugar de reproches. Pero al socaire del «renovarse» hay que inspeccionar si se empuja normalmente, para un avance y no para un retroceso, ya que es notorio que Maquiavelo poseía, logicadas, diversas direcciones. Amigos hay en nuestros medios —como la habrá en los medios ajenos— afectadas por la consigna, por el alineamiento, tanto como desgrazadas están por las teorías. ¡Oh, el practismo! Rocker supo claramente especificarlo y maldecirlo.

Citándonos al momento cenetista, la renovación que introduce algunos compañeros más encariñados con las votaciones que con las concepciones en la C.N.T. usuales, nos mantienen en estado de perplejidad y alarma. El empeño en presentarnos derrotero nuevo, camino renovado, pululado por seres extraños a nuestra causa, nos obliga a fregarnos los

ojos para ver si o no soñamos. Aceptado a ciegas que la presencia de Franco aúna. Todos somos pocos, aunque cara a la galería se mantenga lo consabido: «Con frente antifranquista, con alianza obrera, no hay franquismo para muchos días», o sea el mito, el latiguillo, el salto continuado de una decepción a otra hasta el desgaste de toda energía.

Lo justo, lo verídico, sería decir: «Juntos, los elementos antitotalitarios seremos más fuertes que desgrazados.» Ni más ni menos, en política de realidades frente al daño purito demagógico, ¡O es que de nada sirven las experiencias cosechadas? Fracaso de la J. E. L., intentos vanos de coordinación antifranquista en 1952 y en 1961, concreción de una A. S. sin eficacia en España, y sino que hablen las huelgas interiores.

¿Quiere decir ello que tengamos que reducirnos al poder exclusivo que nos es propio? De ninguna manera. Pero si es obligado obrar al respecto con seriedad a fin de que la C.N.T. no sea tomada, en adelante, por el simbólico epíteto del sereno.

Está visto que nos exigimos una «comprensión» que están lejos de adoptar nuestros aliados futuros o existentes. «Sindicalmente» ya estamos en lo de que con los vegetales es más lo que nos une que lo que nos distancia; marxismo y bakuninismo dándose el abrazo a costa de Miguel. El sindicalismo católico de los obreros vascos también nos conviene; claro, por simpatía que estos antifranquistas de primera hora merecen. No obstante, tras ellos y, pese a ellos, está el rabo del Vaticano, ese aliado de Franco. Más recientemente nos informamos —sólo informamos, el hecho consumado pudiendo acudir después— de que la Federación Nacional de Trabajadores (desatolizada sólo de nombre) está en gestión de ser aceptada o no en la A. S. Por otra parte pululado por seres extraños a nuestra causa, nos obliga a fregarnos los

oídos para ver si o no soñamos. Aceptado a ciegas que la presencia de Franco aúna. Todos somos pocos, aunque cara a la galería se mantenga lo consabido: «Con frente antifranquista, con alianza obrera, no hay franquismo para muchos días», o sea el mito, el latiguillo, el salto continuado de una decepción a otra hasta el desgaste de toda energía.

Lo justo, lo verídico, sería decir: «Juntos, los elementos antitotalitarios seremos más fuertes que desgrazados.» Ni más ni menos, en política de realidades frente al daño purito demagógico, ¡O es que de nada sirven las experiencias cosechadas? Fracaso de la J. E. L., intentos vanos de coordinación antifranquista en 1952 y en 1961, concreción de una A. S. sin eficacia en España, y sino que hablen las huelgas interiores.

¿Quiere decir ello que tengamos que reducirnos al poder exclusivo que nos es propio? De ninguna manera. Pero si es obligado obrar al respecto con seriedad a fin de que la C.N.T. no sea tomada, en adelante, por el simbólico epíteto del sereno.

Está visto que nos exigimos una «comprensión» que están lejos de adoptar nuestros aliados futuros o existentes. «Sindicalmente» ya estamos en lo de que con los vegetales es más lo que nos une que lo que nos distancia; marxismo y bakuninismo dándose el abrazo a costa de Miguel. El sindicalismo católico de los obreros vascos también nos conviene; claro, por simpatía que estos antifranquistas de primera hora merecen. No obstante, tras ellos y, pese a ellos, está el rab